



La Gazette

N° 150
Jan. 2012

ISSN 1295-5108



www.philapostel.net

Réalisation du visuel de couverture : Patrick Bileau

N° 150
de La Gazette



PHILAPOSTEL, association des philatélistes et collectionneurs du personnel des Groupes La Poste et France Telecom Orange

8 RUE BRILLAT SAVARIN - 75013 PARIS - ☎ 01 49 70 09 36

Courriel : philapostel.secnat@orange.fr

www.philapostel.net

Les associations de PHILAPOSTEL sont affiliées à la Fédération française des associations philatéliques

Présidente d'honneur :

Françoise ESLINGER, Directrice de Phil@poste

Présidents généraux honoraires :

Gérard CHAUVEAU et Jean-François LOGETTE

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président général : François MENNESSIEZ

Premier vice-président : Laurent FAIVRE

Vice-présidents : Pascal BLADINIERES, Jean-Claude BOURRET et Jean-Claude LABBÉ

Secrétaire général : Daniel BASCOU

Secrétaire général adjt. : Francis LOPEZ

Trésorier général : Michel TOMMASONÉ

Trésorier général adjt. : Gilles CRESSENT

Administrateurs : André BORNIER, Philippe BOUILLON, Christian CRÉTEUR, Jean-Guy DALLO, Bernard LHERBIER, Joël MOISY

LES ASSOCIATIONS PHILAPOSTEL

AQUITAINE

(dpt 24-33-40-47-64)
Michel BABLOT
142 AVENUE CHARLES DE GAULLE
33520 BRUGES

AUVERGNE

(dpt 03-15-43-63)
Michel DUTHEIL
109 BOULEVARD GAMBETTA
63400 CHAMALIERES

BAS-RHIN

(dpt 67)
Daniel BASCOU
49 RUE D ALSACE
67380 LINGOLSHEIM

BASSE-NORMANDIE

(dpt 14-50-61)
Guy HERVIEU
4 RUE DE L UNITE
14610 EPRON

BOURGOGNE

(dpt 21-58-71-89)
Bertrand GUILLAUME
1 RUE COURTEPEE
21000 DIJON

BRETAGNE

(dpt 22-29-35-56)
Olivier FAUTIER
10 RUE BERTRAND D'ARGENTRE
35740 PACE

CENTRE-VAL DE LOIRE

(dpt 18-28-36-37-41-45)
Daniel VINCENT
8 RUE CLAUDE MONET
45100 ORLEANS

CHAMPAGNE-ARDENNE

(dpt 08-10-51-52)
Denis COLLAS
41 RUE JACQUES PREVERT
51100 REIMS

CORSE

(dpt 2A-2B)
René FRAPPA
BP 90972
20700 AJACCIO CEDEX 9

FRANCHE-COMTÉ

(dpt 25-39-70-90)
Laurent FAIVRE
19 AVENUE EDOUARD DROZ
25000 BESANCON

HAUTE-NORMANDIE

(dpt 27-76)
Philippe BOUILLON
APPARTEMENT 18
111 RUE DE LESSARD
76100 ROUEN

HAUT-RHIN

(dpt 68)
Geneviève HAAS
25 GRAND RUE
68100 MULHOUSE

ÎLE-DE-FRANCE

(dpt 75-77-78-91-92-93-94-95)
Joël MOISY
38 RUE ORDENER
75018 PARIS

LANGUEDOC-ROUSSILLON

(dpt 11-30-34-48-66)
Michel CARRIERE
11 AVENUE DE FUMEL
34700 LODEVE

LIMOUSIN

(dpt 19-23-87)
Michel CIOLINA
CHAMPEYMONT
23400 AURIAT

LOIRE

(dpt 42)
Bernard KIZIRIAN
BP 50
42002 ST ETIENNE CEDEX 1

LORRAINE

(dpt 54-55-57-88)
Raymond NICOLODI
BP 83181
54013 NANCY CEDEX

MIDI-PYRÉNÉES

(dpt 09-12-31-32-46-65-81-82)
Daniel CALMETTES
510 ROUTE DE GILLIS
31550 CINTEGABELLE

NORD-PAS-DE-CALAIS

(dpt 59-62)
Jean-Guy DALLO
23 A ANCIENNE RTE D ARMENTIERES
62400 ESSARS

PAYS-DE-LA-LOIRE

(dpt 44-49-53-72-85)
Christine DARLET
3 HAMEAU DES PINSONS
44780 MISSILLAC

PICARDIE

(dpt 02-60-80)
Jacky DELAFOSSE
5 RESIDENCE BALEARES
80240 ROISEL

POITOU-CHARENTES

(dpt 16-17-79-86)
Pierre COMPAIN
BP 10
86390 LATHUS ST REMY

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

(dpt 04-05-06-13-83-84)
André LAURENT
BATIMENT M
152 AVENUE DE TOULON
13010 MARSEILLE

RHÔNE-ALPES

(dpt 01-07-26-38-69-73-74)
Alain DAILLET
BP 18207
69355 LYON CEDEX 08

(DOM) MARTINIQUE (dpt 972)

Christian PUIBOUBE
LES HAUTS DE TERREVILLE
77 B RUE DE BELVEDERE
97233 SCHOELCHER

LES SERVICES

Échanges TP et mancoliste

Michel CARRIERE
11 AVENUE DE FUMEL
34700 LODEVE

Marcophilie

Anne-Marie LEBRET
RUE DE LA FORGE
76280 TURRETOT

Nouveautés TP étrangers

Jean-Michel TURQUAIS
126 BD DE CHARONNE
75020 PARIS

Cartophilie

Michel BABLOT
142 AV CHARLES DE GAULLE
33520 BRUGES

Échanges cartes téléphoniques sur catalogue

Alain FAUCHÉ
ROUTE DE BANCA
64430 ST ETIENNE DE BAIGORRY

Matériel pour collections

Jean-René PY
89 RUE DAMREMONT
75018 PARIS

Échanges cartes téléphoniques

Alain PICARD DESTELAN
LA CERISERAIE
44850 ST MARS DU DESERT

Formation

Jean-Claude LABBÉ
9 RUE DE RENNES
50240 MONTANEL

PAP Infos

François MENNESSIEZ
3 ALLEE MARCEL BOCQUIER
85430 AUBIGNY

Bibliothèque/médiathèque

Joël MOISY
38 RUE ORDENER
75018 PARIS

Échanges des plis marcophiles et maximaphiles

Christine DARLET
3 HAMEAU DES PINSONS
44780 MISSILLAC

Échanges philatéliques sur catalogue

Claude LHOÏTE
50 RUE DU PETIT PARC
33200 BORDEAUX

Juvatélie

Daniel BASCOU
49 RUE D ALSACE
67380 LINGOLSHEIM

Site internet

Christian LIBEAU
275 RUE ARMENAUT
45570 OUZOUEUR SUR LOIRE

Nouveautés PAP

François BEAUMONT
1 BIS RUE FONT FROIDE
23300 LA SOUTERRAINE

Fabrication TP personnalisés

Philippe BOUILLON
APPARTEMENT 18
111 RUE DE LESSARD
76100 ROUEN

PHILAPOSTEL Assistance

Bernard LHERBIER
8 ALLEE DOMREMY
45560 ST DENIS EN VAL

Assurances

Marc BISSARDON
26 RUE ETIENNE LHOSTE
33200 BORDEAUX

Archives

Jean-Pierre DESPIN
51 RUE CHARLES GOUNOD
54500 VANDOEUVRE LES NANCY

Souscriptions

Jean-Claude BOURRET
28 RUE BARRAULT
75013 PARIS

60 ANS, 150 NUMÉROS !



Ce 1^{er} janvier 2012, nous entrons dans l'année du 60^{ème} anniversaire de PHILAPOSTEL et nous fêtons le 150^{ème} numéro de *La Gazette*, notre Gazette.

60 ans déjà ! En 1952, une dizaine d'audacieux postiers, réunis dans un café, ont voulu s'adonner à leur passion en bravant les interdits moraux de l'Administration des PTT. En 15 ans, l'association rassemble plus de 2 000 adhérents, et atteint son apogée vers 1992, où près de 4 000 personnes en font partie. Aujourd'hui rebaptisée PHILAPOSTEL, elle reste la première composante du mouvement associatif philatélique en France, alors que la philatélie est un loisir fortement concurrencé par de nouvelles formes de loisir, en particulier sur Internet. Les valeurs de solidarité des fondateurs sont demeurées vivaces, mais elles se heurtent à un développement déstabilisant de l'individualisme et à une soif d'immédiateté préjudiciable à la continuité associative.

Chaque jour, nous nous efforçons de faire vivre les valeurs de nos prédécesseurs : passion, bénévolat, amitié, mais aussi regard sur l'avenir, transmission de notre savoir et foi dans l'humain. Grâce en soit rendue à tous ceux qui, depuis 60 ans, ont maintenu cet esprit et ces valeurs, qui font aussi notre fierté.

Le 1^{er} janvier 1974, sous la présidence de René Gayoux, *La Gazette* est née, grâce à l'esprit d'initiative et au travail de Jean-François Gleizes. Il faut rendre hommage à tous ceux qui, à sa suite, ont été des artisans de sa pérennité : Philippe Bauban, Christian Bordet, Raymond Geffroy, Gaston Sagot, Gérard Miguel, Denis Drouin, Eric Jariod, Philippe Malige, Robert Derooy et tous les autres. Tous ont apporté leur savoir, leurs compétences, leur enthousiasme. Pour l'avoir dirigée pendant plus de vingt ans, j'en connais l'évolution et je peux certifier qu'elle n'a cessé de s'améliorer pour être un atout majeur dans la communication et le prestige de PHILAPOSTEL. Chaque numéro est, pour moi, l'occasion d'une émotion renouvelée. C'est l'âme de notre association, le lien entre nos 2 500 adhérents.

Soyez assurés qu'au bout de ces soixante ans, la même passion anime l'équipe qui dirige PHILAPOSTEL. Elle est toute entière dévouée aux adhérents qui tous unis font la force de notre association.

A tous, au nom du Conseil d'administration et de tous les responsables de services de PHILAPOSTEL, je souhaite une bonne et heureuse année 2012. ■

François MENNESSIEZ
Président général

Sommaire

PHILAPOSTEL

page 2

Éditorial

page 3

Le 60^{ème} anniversaire de PHILAPOSTEL

page 4

Amundsen

page 9

C'est moche, et pourtant cela se collectionne !

page 12

Les télégrammes de Belgique

page 14

Les courriers de l'air

page 16

Le procès de Lübeck

page 19

L'Adresse Musée de La Poste

page 22

Les cartes de Noël

page 26

Acheminement et distribution du courrier

page 28

Infos PHILAPOSTEL

page 30

Nouveautés de France

page 31

La Gazette, revue trimestrielle de PHILAPOSTEL

8 RUE BRILLAT SAVARIN - 75013 PARIS

Tél : 01 49 70 09 36 - Fax : 01 53 21 08 65 - Courriel : lagazette.philapostel@laposte.net

Fondateur : Jean-François GLEIZES
Ancien rédacteur en chef : Gaston SAGOT (+)
Directeur : François MENNESSIEZ
Rédacteur en chef : Robert DEROY
Rédaction graphique : Roland CLOCHARD

Comité de relecture : Laurent ALBARET, Gérard CHAUVEAU, Jean-Pierre DESPIN et Michel LIFLARD

Ont participé à la réalisation de ce numéro : Christine SUC-ROUXEL, Laurent ALBARET, Michel BABLOT, Jean-Claude BERTRAND, Jean-Claude LABBÉ, Bernard LHERBIER.

Impression : RANK INDUSTRIE - 20 RUE CARNOT - 95690 NESLES LA VALLEE

Abonnements : 5,34 € par an pour les membres de PHILAPOSTEL / 10 € par an (ou 16 € pour 2 ans) pour les non-membres de PHILAPOSTEL

Gestion des abonnements : Marie-Françoise MEKIC et Michel TOMMASONE

Dépôt légal : à parution



Toute reproduction des articles de ce numéro, même partielle, est subordonnée à l'autorisation du directeur de la publication et des auteurs, quel que soit le mode de reproduction.

C'EST LA FÊTE !

« 60 ans, le temps de la maturité »



1952-2012 : soixante ans d'existence, le bel âge et le temps de la maturité pour une association. Six décennies qui ont fait de PHILAPOSTEL une association qui compte dans le paysage du timbre-poste français. Une association de postiers philatélistes qui a su exploiter avec intelligence toutes les ressources de la philatélie en créant des services pour ses adhérents, en instaurant une vie associative forte et une présence sur le territoire incontournable.

En 2003, lorsque j'ai succédé à Antoine Di Maggio à la direction du Service National des Timbres-Poste et de la philatélie (SNTP), entité devenue aujourd'hui Phil@poste, j'ai pleinement découvert le beau timbre français, la philatélie et son monde associatif. En 2003, sollicitée pour devenir la présidente d'honneur de votre association, ce fut à la fois pour moi non seulement un honneur, mais également un bonheur. J'ai rencontré des collègues et des amis. Le cercle se refermait : création, utilisation et passion de l'objet qu'est le timbre-poste se trouvaient rassemblés entre le professionnel et l'associatif.

Aujourd'hui, le timbre-poste garde son utilité et c'est un puissant vecteur d'information, d'histoire et de culture. C'est un patrimoine qui m'est cher et que je défends, ne serait-ce que par la volonté de Phil@poste à encourager le beau timbre et à développer la taille-douce. Le collectionneur est le gardien de ce patrimoine, le conservateur et son meilleur représentant.

Tout comme les Postiers Philatélistes (premier nom de votre association en 1952), les adhérents de PHILAPOSTEL de 2012 aiment toujours le timbre. Une attitude qui ne peut que me réjouir, qui me touche et sur laquelle je sais pouvoir compter.

Françoise ESLINGER
Directrice de Phil@poste

Lettre de la Fédération française des associations philatéliques



Parmi les associations fédérées les plus dynamiques, il en est une qui se doit de l'être tout naturellement : c'est PHILAPOSTEL avec ses sections dans toutes les régions. Elle doit l'être tout d'abord parce que les PTT, comme c'était la dénomination à l'époque, ont toujours favorisé la vie associative, tant sportive que culturelle. Elle doit l'être aussi parce que la lettre et donc le timbre-poste ont longtemps été des symboles forts de La Poste et des postiers. Un bureau temporaire était l'occasion de passer deux jours avec deux postiers souvent fidèles et si soucieux de la qualité de l'oblitération !

Ce temps-là serait-il passé ? Ou peut-on espérer, tout comme on redécouvre qu'il faut sauver le patrimoine historique dans nos villes, que la philatélie reste non seulement une passion individuelle, mais aussi un lien entre les amoureux des mêmes distractions. PHILAPOSTEL, avec son ouverture aux non-postiers, me semble le plus souvent bien jouer ce rôle au sein de la FFAP. Plutôt que d'entendre ou de lire des critiques négatives sans apporter de solutions réalistes, combien je préfère les postiers philatélistes qui se sentent bien dans nos régions, qui sont prêts à se mobiliser pour aider à organiser une manifestation.

D'une manière générale, nous vivons de profondes mutations extrêmement rapides et extraordinaires dans nos moyens de communication. Je sais pouvoir compter sur les adhérents de PHILAPOSTEL pour qu'ils soient vigilants afin de voir revenir le timbre dans les bureaux de poste et surtout qu'ils travaillent en étroite collaboration avec les autres associations fédérées pour renforcer notre action et garder l'amitié entre tous les philatélistes au sein de notre Fédération.

Robert CLOIX
Président de la FFAP

Robert CLOIX est membre de PHILAPOSTEL Bourgogne.

DES POSTIERS PHILATÉLISTES À PHILAPOSTEL

Pour raconter le début de l'histoire, on peut se référer à un article d'Adalbert Vitalyos dans *Le Monde des Philatélistes* de juillet 1952 : « C'est le dimanche 27 avril que le comité provisoire des POSTIERS PHILATÉLISTES s'est réuni. Le projet de statuts élaboré a été ratifié par l'assemblée générale constitutive du 18 mai où fut élu le comité directeur... Le comité a prévu la création et le fonctionnement immédiat de quatre services... : une section pour la fourniture des nouveautés timbres-poste..., une section de nouveautés marcophiles : oblitérations, plis Premier Jour..., un service de circulations de carnets de timbres, cachets, pièces marcophiles..., un service de bibliothèque et de ventes à prix réduits de toutes fournitures philatéliques... Le Conseil d'administration est constitué comme suit : Xavier Moreschi, président, Jean Guillemant et Francis Geneste, vice-présidents, Charles Clautrier, secrétaire général et René Gayoux, trésorier général ».

LA CIRCULAIRE...



Texte intégral de la note Pe.IA
du 11 août 1945
parue au Bulletin Officiel des PTT :

"Une note P.I. du 5 janvier 1942 a interdit aux agents des PTT d'adhérer, à quelque titre que ce soit, aux sociétés qui s'occupent de philatélie. Cette interdiction était motivée par le souci de placer les agents de l'administration des PTT au-dessus de toute critique, ces derniers pouvant en effet être accusés de favoriser les membres de certains groupements de l'espèce au détriment d'autres collectionneurs.

Il est apparu cependant que ladite mesure constituait une restriction peu justifiée aux droits des agents de l'administration de faire partie de sociétés artistiques et notamment de sociétés philatéliques et il a été décidé, en conséquence, d'abroger les dispositions de la note P.I. précitée.

En informant les agents placés sous leurs ordres qu'il est désormais possible d'adhérer aux groupements considérés, messieurs les directeurs et ingénieurs en chef régionaux, directeurs départementaux et chefs de service voudront bien toutefois leur rappeler qu'il leur reste interdit, sous peine de sanctions les plus sévères, d'acquiescer dans des conditions irrégulières des timbres nouvellement émis ou d'avantager d'une manière quelconque, même bénévolement, certaines catégories d'usagers."

(Texte fourni par C. Leborgne)

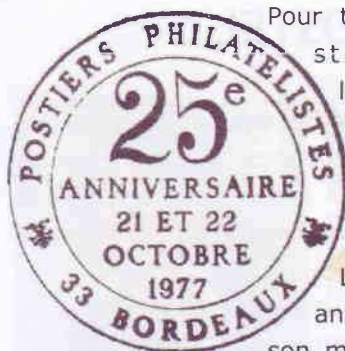
Écoutons René Gayoux raconter ces débuts (son discours à l'Assemblée Générale de 1999) :

« Le 18 mai 1952, une petite équipe d'agents des Postes, Télégraphes et Téléphones se trouve réunie salle des Sociétés savantes à Paris, répondant ainsi à l'appel de Maurice Roussot, directeur du personnel à Paris extra-muros. Il s'agit de mettre au monde une association philatélique réservée au personnel des PTT, car une très importante décision a été prise en 1945 : abrogation de la note interdisant au personnel de l'administration des PTT de faire partie de groupements de philatélistes. Maurice Roussot, président de séance, indique les grandes lignes de ce que doit être cette association. Il trace la route à suivre : toujours et uniquement au service de la philatélie. Après avoir pris connaissance des statuts et du règlement intérieur préparés par MM. Roussot et Clautrier, l'assistance adopte le nom de la première association philatélique du personnel des PTT, soit Postiers Philatélistes. À l'époque, tout le personnel se disait postier... Sans aucun moyen, sans aucune aide de l'administration (bien au contraire !), les débuts sont très difficiles, car si l'abrogation du BO de 1945 est bien officielle, les cerveaux ne sont pas encore à jour ! »

Sous l'impulsion des présidents successifs de l'association, les effectifs se développent rapidement : en novembre 1963, les Postiers Philatélistes comptent déjà 800 adhérents. Parallèlement, des sections en régions voient le jour : le groupe Rhône en février 1962 sous l'impulsion de Pierre Souchon et celui du Calvados, en janvier 1968, initié par Claude Leborgne.

Rendons la parole à René Gayoux : « Il a fallu cependant attendre le 31 mars 1968, date de notre première exposition philatélique, pour que nous soyons enfin reconnus... Et de belle manière : notre exposition fut présentée dans une salle du Ministère ! Encouragés par ces succès, nous envisageons aussitôt la préparation de la deuxième exposition. Elle voit le jour les 6 et 7 décembre 1969... C'est bien parti ! Enfin, en 1972, à l'occasion du 20^e anniversaire de Postiers Philatélistes, nous atteignons un premier sommet. Notre exposition sera présentée salle des Congrès du Ministère : 180 panneaux occupent toute la salle. Monsieur le Ministre en personne inaugure cette grande fête ».

L'ascension de l'association est accompagnée et facilitée par la réalisation d'un bulletin au départ photocopié. Il est remplacé par un véritable organe trimestriel qui prend le nom de *La Gazette*. Son numéro 1 paraît le 1^{er} janvier 1974.



Pour tenir compte de l'évolution structurelle des PTT, l'association devient le 18 mars 1979 l'Union des philatelistes des PTT. À l'assemblée générale du 20 mars 1983, Jean-François Logette, jeune postier de 33 ans, est élu président. Dans son message aux adhérents paru

dans *La Gazette* suivante, il affiche trois ambitions fortes : la régionalisation de l'Union, son internationalisation et le rapprochement avec la Fédération des sociétés philatéliques françaises.

Écoutons à nouveau René Gayoux : « En 1985, nous allons gravir un nouveau sommet : finies ces AG où le déroulement était inchangé depuis plus de 30 années. Un jeune président général, tout feu tout flamme, a dit dès son arrivée : allons-y ! ». Les AG de l'UPPTT se déroulent avec faste, dorénavant sur 3 jours, dans un centre régional de loisirs. « Et l'escalade continue. L'UPPTT organise la signature d'un

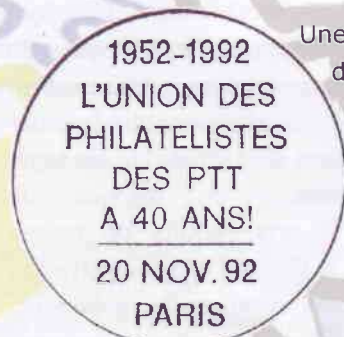


protocole d'accord scellant la création d'une Union Internationale des Philatelistes des Postes et Télécommunications ».



Cette époque marque l'apogée de l'association : un secrétariat permanent avec deux postiers mis à

disposition, stand à Philexfrance 89 avec organisation de visites guidées de l'exposition mondiale, nombre d'adhérents qui frôle les 4 000 en 1992, création de services innovants comme Juvatélie et les stages de formation, jeu-concours pour les jeunes qui voit plus de 3 500 participants, organisation de voyages à l'étranger à l'occasion d'expositions mondiales, réalisation d'un ouvrage sur les « couronnes de Paris » et les « Jeux olympiques d'hiver », cachets du 1er janvier, etc...



Une évolution très importante de l'association a lieu le 17 novembre 1990 à Paris. Les différents groupes régionaux de l'UPPTT deviennent tous des associations à part entière

régies par la loi de 1901, la structure nationale jouant le rôle d'une fédération en coordonnant les actions et en assurant le fonctionnement de multiples services offerts aux adhérents.



En 2000, Gérard Chauveau, secrétaire général depuis 12 ans, succède à Jean-François Logette. Dans un contexte désormais beaucoup plus difficile, avec des évolutions techniques qui impactent fortement le comportement des Français, l'Union poursuit son chemin. Pour faire face à ces évolutions, l'association est rebaptisée PHILAPOSTEL à l'assemblée générale de 2004. La période est aussi marquée par le passage du franc à l'euro. L'usage d'une nouvelle monnaie aura d'importantes conséquences pour la pratique de la philatélie.

En 60 ans, 10 présidents...

- 18 mai 1952 : Xavier MORESCHI
- 15 février 1954 : Jean GUILLEMANT
- 9 février 1958 : Frédéric ALTMAYER
- 11 mars 1963 : Maurice ROUSSOT
- 19 mars 1967 : René GAYOUX
- 30 mars 1980 : Jean-François GLEIZES
- 20 mars 1983 : Jean-François LOGETTE
- 20 janvier 2000 : Gérard CHAUEAU
- 20 mars 2007 : Jean-Marie VALDENNAIRE
- 12 mars 2010 : François MENNESSIEZ

Les 4 noms de l'association

- 18 mai 1952 : Postiers Philatelistes
- 18 mars 1979 : Union des Philatelistes des PTT
- 3 avril 1998 : Union des philatelistes et des télcartistes de La Poste et France Télécom
- 26 mars 2004 : PHILAPOSTEL



En 2007, Jean-Marie Valdenaire succède à Gérard Chauveau à la présidence de PHILAPOSTEL. Il réussit à enrayer la chute des effectifs qui se stabilisent autour de 2 250. De nouveaux statuts sont mis en place, faisant de l'association une réelle fédération et conduisant à la réduction du nombre des administrateurs nationaux.



À l'AG d'Hendaye, en 2010, les représentants des associations PHILAPOSTEL décident d'élire une équipe nationale totalement refondue, avec 8 administrateurs nouveaux sur les 15 postes à pourvoir. François Mennessiez est élu président et oriente l'association sur 3 axes : maîtrise des dépenses, lancement d'actions de recrutement et création de nouveaux services liés à la dématérialisation du courrier. Avec l'agrégation à PHILAPOSTEL de Visualia et des Numismates, début

2012, une nouvelle ère s'ouvre, prélude à l'évolution de l'association vers la multi-collection.



Le panorama de l'association ne serait pas complet si la régionalisation de PHILAPOSTEL n'était pas évoquée. Dix ans après la création des Postiers Philatélistes, des sections locales se mettent en place. La section Rhône voit le jour en février 1962 sous l'impulsion de Pierre Souchon qui y restera pendant 40 ans, secrétaire puis président. Ce furent ensuite celles de Marseille, de Boulogne, des Ardennes et de la Gironde. Sous l'impulsion de Claude Leborgne, le groupe Calvados prend son envol le 1er janvier 1968. Suivent le Loiret, le groupe Meurthe-et-Moselle créé par Pierre Horny le 27 novembre 1971 et celui de Seine-St-Denis. Le 30 novembre, le groupe St Lys Radio se transforme en groupe Haute-Garonne. Le dynamisme est au rendez-vous et les expositions locales se multiplient. Sous l'impulsion du président

Jean-François Logette, ces sections locales évoluent en groupes régionaux et avec la création le 3 juillet 1986 du groupe Nord-Pas-de-Calais, toutes les régions de France comptent alors une association UPPTT. Un groupe Loire indépendant du groupe Rhône-Alpes voit le jour. L'Île-de-France regroupe les six sections parisiennes (Paris Télécom, Paris Services Financiers, Paris Ministère, Paris Poste, DPIF Est et DPIF Ouest) et devient UPPTT Île de France à la fin des années 80. Avec 4 000 adhérents et 23 groupes, l'association doit modifier son organisation et devient une fédération de 23 associations indépendantes lors de l'Assemblée générale extraordinaire du 17 novembre 1990. Deux autres associations rejoindront ultérieurement la fédération : la Corse et la Martinique. En 2012, à la demande de la DNAS (La Poste), PHILAPOSTEL devrait intégrer Visualia et les Numismates, deux associations spécialisées à portée géographique nationale. Il reste à finaliser la régionalisation dans les départements et territoires d'Outre-mer. Par ses modifications structurelles, PHILAPOSTEL a montré son dynamisme et sa capacité d'adaptation.

Au cours des 60 ans d'existence, tous les présidents de l'association ont toujours respecté et communiqué un ensemble de principes : audace, innovation, modernité, solidarité, amitié, convivialité. L'esprit des pionniers est toujours vivace ! ■

NB. : Au cours de son existence, le siège administratif de l'association a changé. En juin 1983, l'association ouvre un siège permanent 49 rue Sainte-Anne Paris 2^e. Ce sera ensuite le 38 rue Vignon Paris 8^e (5 octobre 1990) et le 78 rue Taitbout Paris 9^e (août 1998). Actuellement, le siège est situé 8 rue Brillat-Savarin Paris 13^e.

Les présidents d'honneur de l'association

1967 - Henri AUDEBERT, chef du bureau du Cabinet du Ministre des PTT

1979 - Jacques DOM, inspecteur général des PTT

1983 - Guy MEYNIÉ, inspecteur général des PTT

1987 - Guy LORMAND, inspecteur général des PTT, directeur du Service national des timbres-poste et de la philatélie

1997 - Antoine DI MAGGIO, directeur du Service national des timbres-poste et de la philatélie

2004 - Françoise ESLINGER, directrice de PHIL@POSTE

HISTOIRE DE LA GAZETTE



Fondée par Jean-François Gleizes, *La Gazette des Postiers Philatélistes* est née le 1er janvier 1974. C'est un trimestriel qui, à ses débuts, ne comporte aucune illustration et est d'un format réduit (14 x 20 cm). À partir de juillet 1978, avec Christian Bordet aux commandes, *La Gazette* change de couverture à chaque numéro. Le 1er janvier 1980, *La Gazette* devient le journal commun à l'UPPTT et aux Cheminots Philatélistes, avec des pages consacrées aux deux associations ainsi unies. Format et nombre de pages augmentent. Au premier semestre 1983, sous l'impulsion de Jean-François Logette et du regretté Gaston Sagot, *La Gazette* adopte le format (21 x 29,7 cm) et se rapproche ainsi des magazines de la presse philatélique de l'époque. En 1988, la collaboration avec les Cheminots Philatélistes s'achève. Cela n'empêche pas *La Gazette* de poursuivre son chemin, avec plus ou moins d'aléas dans la pagination et la parution. Fin 1990, le tandem François Mennessiez - Gérard Miguel reprend la revue. La parution dans la première semaine de chaque trimestre est rétablie. Des réductions

budgétaires drastiques sont décidées, la revue ne recevant plus aucune aide des exploitants « poste et télécom ». La numérotation originale est rétablie avec le n°99 qui marque son époque : il offre gratuitement à tout adhérent de l'UPT, le CD-Rom de Philexfrance 99. C'est ensuite en 2000 au tour de Denis Drouin de reprendre la réalisation du journal. En 2003, à la demande de Gérard Chauveau, François Mennessiez revient à sa direction, assisté par Éric Jariod et Philippe Malige. De 2008 à 2010, Éric et Philippe assurent seuls la réalisation du journal. Après son élection à la présidence, François Mennessiez confie la rédaction du journal à Robert Deroy, assisté pour la mise en page de Roland Clochard et Nathalie Griveau. La maquette est remodelée, la couleur fait enfin son apparition sur l'ensemble du journal. Dernière innovation : depuis le numéro 144, l'expédition se fait avec un timbre personnalisé de la gamme Destinéo. Bien que *La Gazette* ne soit que trimestrielle, elle n'en est pas moins aujourd'hui la 5^{ème} revue philatélique en France par son tirage.



Pierre SOUCHON et Claude LEBORGNE évoquent pour *La Gazette* la création du groupe du Rhône pour le premier et du groupe Calvados pour le second.

Pierre SOUCHON, comment est né le groupe du Rhône ?

Marcel Genest travaillait aux Chèques postaux de Lyon. Pour rendre service à ses collègues philatélistes, il allait chercher à la recette principale des Postes, les timbres qu'il revendait à prix coûtant. Je connaissais la majorité de ces postiers. Travaillant alors à la direction des PTT, j'ai proposé aux Inspecteurs Principaux Gay, Poncelet, Dronneau et Bouvard de créer à Lyon un groupe de Postiers Philatélistes. Ils acceptèrent l'idée et organisèrent la première réunion dans une salle de la Direction. C'était en février 1962.

J'avais rejoint l'association sous le numéro 497, quelque temps après l'ambulant Jean Gauthier qui, lui, portait le n°434.

La Direction Départementale du Rhône diffusait chaque semaine aux bureaux une circulaire ronéotypée. C'est grâce à l'annonce de notre création que de nombreux receveurs du Rhône sont venus nous rejoindre, comme Pierre Jamot, alors receveur à St Jean Labussières ou André Bablot, receveur à Ville sur Jarnioux.

(Propos recueillis par Michel Bablot)

Claude LEBORGNE, dans quelles circonstances avez-vous constitué le groupe du Calvados ?

Nous étions quelques-uns à avoir rejoint à titre personnel les Postiers Philatélistes. Je pense en particulier à Pierre Prieur. Sous le n° 786, j'avais rejoint les postiers en 1963. Un jour, un facteur, Janek Le Castro, me fait part de son projet de créer une association philatélique avec Julien Velany, un autre facteur qui travaillait à Caen Gare. Je leur ai suggéré de faire un groupe de Postiers Philatélistes dans le Calvados. Pourquoi pas, répondent-ils ! Je contacte alors M. Chapelle, responsable des échanges à Paris, qui me conseille de demander l'autorisation au directeur des PTT du Calvados. Nous obtenons l'accord de M. Bécard et pour encourager notre démarche, il nous remet un billet de 50 F.

Nous avons élu comme président Julien Velany. Les premières réunions ont eu lieu au domicile de l'un ou l'autre. Le groupe Calvados a été officiellement créé le 1er janvier 1962. Dans la grange d'un presbytère à Condé sur Ifs, les 26 et 27 mai 1969, nous avons été le premier groupe à organiser une exposition avec un bureau temporaire.

IL Y A CENT ANS, ROALD AMUNDSEN ATTEIGNAIT LE PÔLE SUD

Il y a tout juste un siècle, se déroulait la course la plus folle et la plus courageuse de l'histoire, celle qui devait mener au pôle Sud géographique

Deux explorateurs célèbres, l'un norvégien, Roald Amundsen, et l'autre britannique, Robert Falcon Scott, sont en lice. C'est le Norvégien qui sortira vainqueur de cette épreuve, le 14 décembre 1911. Scott et quatre compagnons atteindront également le pôle Sud, le 17 janvier 1912, mais décéderont lors du voyage de retour.



Norvège -1961 : cinquantenaire de l'expédition au pôle Sud.



Norvège -2011 : centenaire de l'expédition au pôle Sud.

Alors que le but affiché d'Amundsen demeure la conquête du pôle Nord, il apprend, durant ses préparatifs, que l'Américain Frederick Cook l'a atteint, le 21 avril 1909. Quelques jours plus tard, on apprend que c'est finalement Peary qui y arrive le premier, le 6 avril 1909. Même si l'on possède la preuve, aujourd'hui, qu'aucun des deux explorateurs n'a réellement atteint ce point mythique, cette nouvelle ruine les espoirs de Roald Amundsen qui décide alors secrètement de changer d'objectif et de se rendre en Antarctique pour tenter la conquête du second pôle encore vierge de la planète. Il quitte le port de Christiania dans la nuit du 6 au 7 juin 1910 à bord du FRAM sans annoncer sa vraie destination et gagne Kristiansand pour y embarquer 97 chiens d'où il appareille définitivement le 9 août, pour la baie des Baleines en Antarctique. Il n'informe l'ensemble de l'équipage de leur nouvelle destination que le 6 septembre, lors de l'escale de Madère. Il atteint sa destination, le 14 janvier 1911.

Amundsen décide de dresser son lieu d'hivernage sur la plate-forme de Ross qui est baptisé Framheim. Alors que le FRAM, sous le commandement de Thorvald Nilsen appareille, le 10 février 1911, pour une campagne océanographique polaire de plusieurs mois, à l'issue de laquelle il reviendra chercher l'équipe restée à terre, huit hommes restent hiverner à Framheim en compagnie de Roald Amundsen.

La vie s'organise à Framheim. Pendant qu'une équipe dirigée par Oscar Wisting continue à rassembler les vivres et le matériel autour de Framheim, une autre, en compagnie d'Amundsen, débute les raids de reconnaissance dans le but d'établir les dépôts de vivres qui seront nécessaires tout au long de la route du pôle.

Trois dépôts de vivres sont effectués. Le premier, le 14 février à 80° de latitude sud, le deuxième, le 27 février à 81°, et le dernier, le 8 mars à la latitude de 82° (un degré en latitude représente 111 km). La progression des expéditions devient de plus en plus difficile au milieu des crevasses et le retour de la troisième expédition rencontre des températures allant jusqu'à - 40°.

Le 19 octobre le départ est donné à l'expédition finale qui conduira quelques hommes au pôle Sud. Amundsen quitte Framheim avec quatre compagnons : Helmer Hanssen, Oscar Wisting, Sverre Hassel et Olav Bjaaland, équipés chacun d'un traîneau tiré par treize chiens et portant 400 kg de vivres et de matériel. Amundsen, lui, glisse sur ses skis. De son côté, Presterud doit partir avec Stubberud et Johanssen pour une expédition de reconnaissance sur la terre du roi Edouard VII. Le cuisinier Adolf Lindström reste à la base.

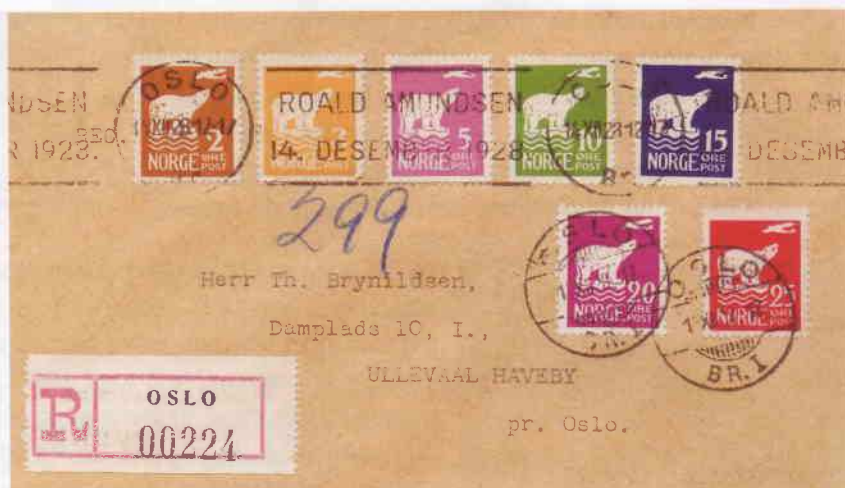
Durant les premières étapes, le petit groupe d'Amundsen progresse difficilement. Les tempêtes sont terribles. Le troisième jour, Bjaaland et son attelage tombent dans une crevasse, mais toute l'équipe s'en sort. Puis c'est au tour de Wisting qui subit le même sort. Au milieu de tous ces dangers, Amundsen décide d'un arrêt qui permet à



Pli du 22 avril 1911 expédié de Buenos-Aires par Amundsen à son frère (illustration tirée du livre de Fred Goldberg : « Roald Amundsen - Expedition mail, Letters, Postcards & Stamps »).

l'équipage et aux chiens de se reposer. Le convoi repart le 25 octobre. Les attelages rencontrent des conditions de surface très variables qui rendent la progression difficile. Tous les quinze kilomètres, un cairn de deux mètres de haut est construit dans lequel est laissée une fiche avec un numéro. Au total, 150 cairns seront construits pour baliser la route du retour.

Le 4 novembre, l'expédition atteint le troisième dépôt de la latitude 82° sud. C'est la limite de la zone explorée durant les expéditions de reconnaissance. Un jour de repos et le voyage reprend le 6 novembre. Amundsen décide de faire des étapes de 37 km par jour, ce qui correspond à une progression de un degré tous les trois jours. Le 10 novembre, la chaîne de montagne transantarctique est en vue. Le 12 novembre, l'expédition atteint la latitude de 84°. Le glacier s'élève de plus en plus et l'ascension de la chaîne de montagne via les glaciers commence. Le 20 novembre, ils atteignent l'altitude de 3180 mètres au niveau du plateau antarctique. Ce camp est appelé « le camp de la boucherie » car il faut exécuter 24 chiens sur les 42 pour nourrir ceux, épargnés, qui poursuivent vers le sud



Le 14 décembre 1928 fut déclaré « Journée nationale de deuil » en l'honneur de Roald Amundsen et des membres de l'équipage qui trouvèrent la mort, le 25 mai 1928, à bord du Latham 47. Tous les courriers au départ d'Oslo, le 14 décembre 1928, furent oblitérés à l'aide d'une flamme avec le texte suivant : ROALD AMUDSEN / 14 DECEMBER 1928, commémorant également l'anniversaire de l'arrivée au Pôle Sud.

en ne tirant plus que 3 traîneaux. Le vent se lève et la température descend à -30°. Amundsen décide d'attendre mais repart le 25 novembre en pleine tempête. Les conditions sur le plateau antarctique, sont terribles et il faut attendre le 4 décembre pour trouver des conditions meilleures. Le 8 décembre, la latitude de 88° sud est atteinte. Enfin, rapidement, celle de 88° 23', la latitude extrême atteinte par Shackleton deux ans plus tôt, est dépassée. Le soleil est maintenant de la partie. Le 14 décembre 1911, à 15 h, Amundsen estime avoir atteint le pôle Sud. Après vérification de sa position, il estime qu'ils sont en fait à 89° 56' sud, et le 15 décembre, pour être certain d'avoir atteint ce point mythique, il fait baliser un cercle de 20 km de diamètre autour du pôle supposé.



Nouvelle-Zélande - 1995 :
Scott et son navire, le TERRA NOVA.



Territoire antarctique britannique -1987 :
Scott et ses compagnons tirant leur traîneau.



Territoire antarctique britannique -1987 :
les membres de l'expédition britannique au Pôle Sud.

Une tente noire nommée Poleheim est montée le 17 décembre au point le plus probable. Sur un mât de 4 mètres flottent le drapeau norvégien et le fanion du FRAM. Une lettre à l'attention du roi Haakon VII est déposée par Amundsen à l'intérieur de la tente, ainsi que quelques mots pour Scott qui devrait être le prochain visiteur de ces lieux.

Olav Bjaaland, skieur émérite, prend la tête du convoi de retour composé seulement de 2 attelages. Il faudra seulement 39 jours à l'expédition pour rejoindre Framheim, ce qui représente un réel exploit sportif pour couvrir une telle distance de plus de 1300 km dans des conditions aussi difficiles.



Nouvelle-Zélande surchargés « VICTORIA LAND » émis à l'occasion de l'expédition anglaise. Paire avec variété (point manquant après LAND).

Pendant ce temps, Scott et ses compagnons allaient atteindre, à pied, le pôle Sud, le 17 janvier 1912, un mois après Amundsen, pour y découvrir la tente laissée par ce dernier. Un terrible moment pour eux de constater qu'ils venaient d'être battus dans cette course au Pôle alors qu'ils y parvenaient à pied, en tirant

eux-mêmes leur traîneaux car ils avaient fait le choix d'une part d'engins mécaniques qui tombèrent en panne rapidement et d'autre part de poneys de Sibérie inadaptés à l'Antarctique. Ils allaient mourir, lors de leur retour, à quelques kilomètres d'un dépôt de vivres, proches du but, épuisés.



Timbre et oblitération de l'expédition britannique et cachet du TERRA NOVA, navire de l'expédition.



Carte postale des membres de l'expédition britannique lors d'un repas dans leur tente.

L'histoire retiendra que les grand vainqueurs de cette terrible compétition restent Amundsen et ses compagnons. Mais comment commémorer ces héros sans associer ceux qui donnèrent leur vie pour écrire l'une des plus belles pages de l'histoire polaire ? ■

Gilles TROISPOUX



PREMIÈRE EXPÉDITION DE SCOTT EN ANTARCTIQUE

Avant Amundsen, Scott (1868-1912) avait mené en 1901, une première expédition en Antarctique : la *British National Antarctic Expedition*. Cette expédition en Antarctique était la première engagée par des Britanniques depuis 1840 et Sir James Ross. Quant au navire, le *Discovery*, un trois-mâts en bois de 52,4 m de long dont la proue avait été renforcée par une couverture d'acier, il fut fabriqué pour la somme de 50.000 livres. C'était la première fois que les Britanniques fabriquaient un bateau spécialement destiné à l'exploration scientifique.

Le *Discovery* partit de l'île de Wight le 6 août 1901. Son but était d'explorer l'Antarctique, mais également d'effectuer des recherches magnétiques, biologiques, météorologiques, océanographiques et géologiques. Shackleton en était le 3^{ème} lieutenant. Après de nombreux déboires (le navire prenait l'eau), l'expédition quitta Lyttleton en Nouvelle-Zélande le 24 décembre 1901, découvrit la Terre Edouard VII et s'installa pour l'hiver près du Mont Erebus où le navire resta prisonnier des glaces pendant près de deux ans. Finalement, le pack glaciaire ayant été dynamité, le 17 février 1904, le navire flottait à nouveau et il put regagner la Nouvelle-Zélande le 2 avril. ■



Carte postale du *Discovery* avec cachet de bord non postal (ANTARCTIC . S.S. DISCOVERY EXPDN 1901) et au verso affranchissement 1p rouge oblitéré du 7/10/1901.

Jean-Claude BERTRAND

C'EST MOCHE ... ET POURTANT CELA SE COLLECTIONNE !

Contre l'intégrisme de la qualité !

En dépit des opinions des intégristes de la qualité, la réalité des envois passés par la voie postale montre que les aléas du transport engendrent des défauts inévitables. Parfois, ces derniers, pourtant lourds et accentués, donnent des documents que les philatélistes, quels qu'ils soient, ne devraient pas négliger. Un envoi postal, de sa prise en charge à sa distribution, est plusieurs fois manipulé, transbordé, véhiculé, et parfois contrôlé, taxé, abîmé, voire détruit (heureusement rarement !).

Chaque postier qui a travaillé dans le tri sait à quel point les emballages des envois peuvent subir les outrages de toutes ces opérations et sourit quand il voit un philatéliste tiquer sur un petit défaut...

Les timbres-poste eux-mêmes sont les premières victimes de ces vicissitudes. Lorsqu'ils affranchissent un envoi pesant, souvent non homogène, il n'est pas possible qu'ils arrivent toujours intacts avec une oblitération parfaite, bien lisible et d'une frappe irréprochable. L'exemple des paquets familiaux durant les années de guerre et de rationnement est caractéristique : voici un envoi de 3 kg de riz depuis Kati (anciennement au Soudan, actuellement au Mali) en février 1950 (fig.1). Cette provenance est rare, de même que sa période et il serait ridicule de négliger une telle pièce à cause de l'état de ses figurines.



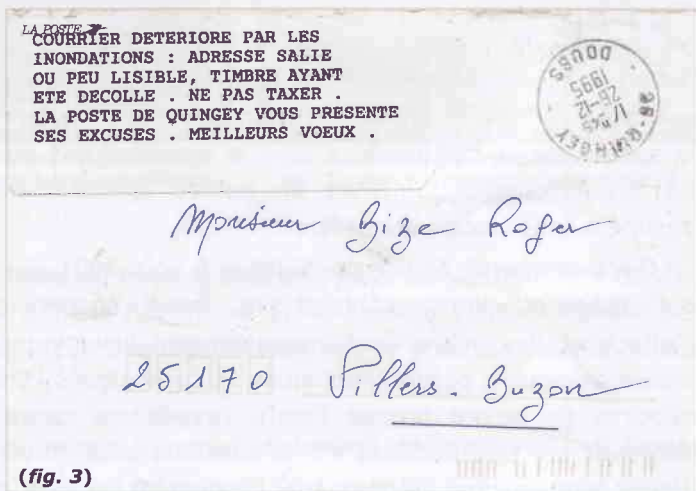
(fig. 1)

Quelquefois, les envois parviennent dépourvus de leur timbre, comme dans le cas de cette lettre de juin 1947 (fig.2). Pourtant, l'annotation manuscrite et la présence du timbre à date parisien ont un grand attrait qui justifie de collectionner un tel pli malgré son affranchissement bien mal en point !



(fig. 2)

La lettre suivante, datée de Quingey au lendemain de Noël 1995, a même totalement perdu sa figurine (fig.3). Il faut savoir qu'elle avait été déposée dans la boîte aux lettres de la façade du bureau de poste quelques heures avant que la rivière ne déborde et que l'eau n'envahisse les habitations du village ! Les postiers locaux ont fait sécher les courriers ainsi mouillés sur leurs radiateurs et ont apposé une étiquette explicative : notez qu'ils n'ont pas oublié les souhaits de circonstance.



(fig. 3)

Enfin, les collectionneurs ont horreur des « seconds choix ». Que diraient-ils alors du timbre à 3F Avignon sur ce bulletin d'expédition de colis postal, amputé de plus d'un dixième de sa surface ?! (fig.4) Ils devraient néanmoins savoir que cette mutilation est réglementaire ! En effet, une circulaire postale de 1927 prescrit de perforer les figurines de valeur élevée par tout moyen pour éviter les vols et réutilisations. Le bureau de Strasbourg Quai de Paris a trouvé plus simple ici d'amputer le timbre à 3F.



(fig. 4)



(fig. 5)

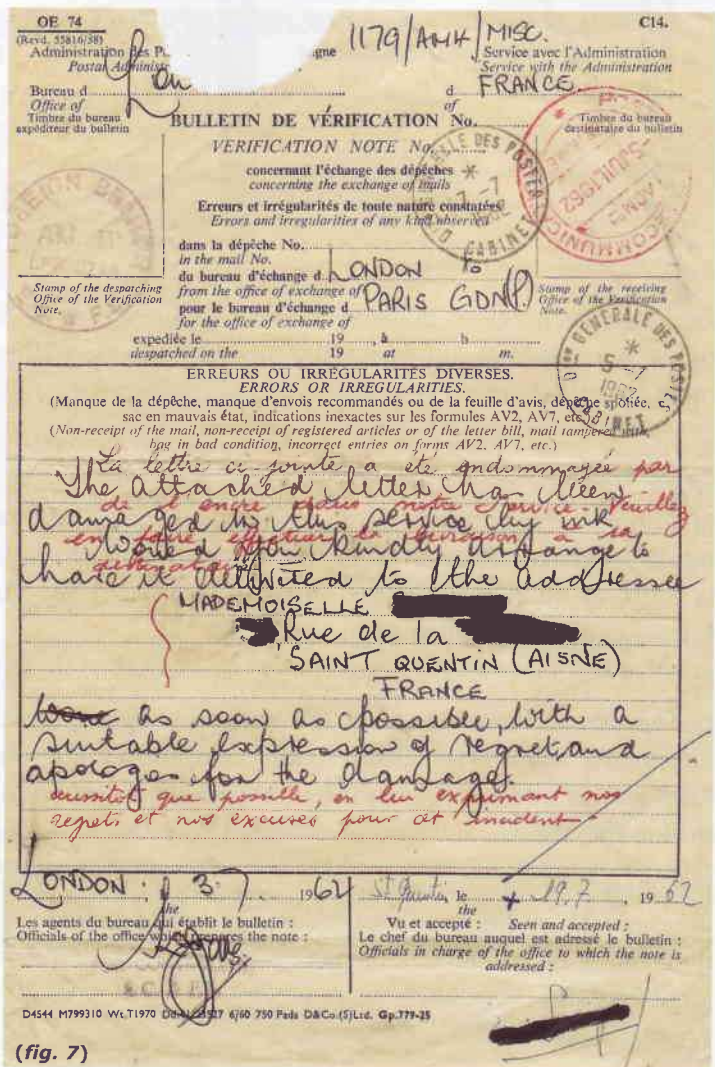
Quant aux enveloppes elles-mêmes, là encore les collectionneurs sont trop souvent exigeants en voulant des pièces parfaites. Voici un pli apparemment indigne à cause de son coin supérieur gauche (fig.5). Mais, quand on lit le texte justifiant ce défaut, on comprend pourquoi il faut absolument la conserver telle quelle !



(fig. 6)

Pour terminer, un document en provenance d'Outremanche (fig.6). L'adresse du destinataire français, complètement maculée, inciterait à le jeter à la poubelle mais le timbre à date à l'arrivée au dos et le formulaire rédigé par la poste anglaise et accompagnant l'envoi (fig.7) démontrent, si besoin était, tout l'intérêt des accidents postaux. Alors, un petit conseil lorsque vous fouillez dans des boîtes de lettres, ne dédaignez pas systématiquement les imperfections !

Laurent BONNEFOY



(fig. 7)

BELGIQUE, LES TÉLÉGRAMMES DE LUXE

Des documents de grand intérêt pour les thématistes...

Dans les présentations thématiques, on trouve très souvent des télégrammes de luxe de Belgique. Ils offrent une multiplicité de sujets permettant d'illustrer un grand nombre de thèmes. Et si dans sa présentation, le collectionneur fournit de fréquentes explications thématiques, les renseignements philatéliques sont malheureusement souvent absents. Il est sans doute utile de rappeler l'obligation qu'a le compétiteur de différencier les indications thématiques des éléments philatéliques par deux écritures différentes.

Le Service des télégrammes de luxe fut instauré en Belgique le 21 juillet 1925. Les télégrammes de condoléances apparurent en 1933. Une surtaxe était instaurée et reversée aux œuvres philanthropiques. Jusqu'en 1958, le groupement des œuvres philanthropiques à qui était allouée la surtaxe, se chargeait de l'impression de ces télégrammes. Pour créer les illustrations, il était fait appel à des artistes renommés, soit directement, soit par voie de concours. À partir de 1958, la conception des types de formules fut réservée à la Régie des Postes de Belgique. La quasi-totalité des formules existe en version unilingue et bilingue (français-flamand). Certaines comportent des indications en Allemand pour tenir compte des cantons germanophones d'Eupen, Malmédy et Saint Vith.



Enveloppe du télégramme de deuil.

Le service d'abord réservé à l'utilisation intérieure, fut étendu aux Pays-Bas en octobre 1926, à l'Allemagne en décembre 1926 et à la Suisse, la Suède, la Norvège et le Danemark en 1927. Il fut finalement généralisé à tous les services postaux acceptant cette catégorie de produits.



Télégramme de deuil.

Après avoir connu un développement très important et culminé à près de 3 millions d'exemplaires en 1956, ce type de produit postal enregistra une désaffection constante de la part du public pour terminer à 148 000 messages le 1er mai 1984, date à laquelle le service fut supprimé et remplacé par les Postogrammes.

Il existait trois catégories de télégrammes qui se distinguaient par une lettre d'identification suivie d'un numéro :

- la lettre **A** répertoriait les événements heureux en rapport avec le mariage (fiançailles, mariages, anniversaires de mariage),
- la lettre **B** se rapportait aux autres événements heureux (naissances, fêtes patronales, nominations),
- la lettre **C** concernait les télégrammes de deuil (dits de philanthropie).

La remise à domicile des télégrammes de luxe était faite sous enveloppe, elle-même illustrée d'un motif coloré ou non, suivant la formule. Lors de la réception, le timbre à date du bureau télégraphique devait être apposé au verso de chaque télégramme.

De nombreuses variantes de ces documents existent (langue, imprimeur, référence, impression, type de papier, etc...). À titre d'exemple, on ne dénombre pas moins de 13 variantes du télégramme identifié B18.



Télégramme identifié B 29.



Télégramme rédigé uniquement en flamand.

Thématiquement, ces télégrammes de luxe peuvent illustrer de nombreux thèmes aussi bien par le sujet principal que par les sujets secondaires du document. À titre d'exemple, sur le télégramme identifié A 4, le sujet principal peut être la mère et l'enfant et en sujet secondaire, on retient les fleurs pour une thématique sur les fleurs.

Il faut cependant se souvenir que, dans une compétition, ce type de document doit être utilisé



Télégramme identifié A 4.

avec modération dans le cadre d'un bon équilibre de l'ensemble présenté. ■

Bernard LHERBIER

Sources :

- Dr. De BOBBELEER : Essai de classification des télégrammes de luxe de Belgique
- Lucien BRIDELANCE : Documents Philatéliques de l'Académie de Philatélie n° 165

LE SCANDALE DE TUSKEGEE

Tuskegee est une ville des États-Unis, dans l'Alabama. Cette ville est connue pour abriter un institut dont l'objectif majeur est la promotion sociale des Afro-américains. Mais le nom de Tuskegee est aussi associé à une étude sur la syphilis. Maladie infectieuse, vénérienne et très contagieuse, elle est due à un protozoaire, le tréponème pâle, découvert en 1905 par Schaudinn et Hoffmann. Depuis la découverte des antibiotiques, elle est facile à traiter. En 1932, une étude sur la syphilis commence à Tuskegee, particulièrement sur sa phase terminale. Cette étude fut appelée « Étude de Tuskegee sur la syphilis non traitée des hommes noirs ». Elle concernait 600 hommes de couleur noire, 399 syphilitiques et 201 non syphilitiques. On déclara à ces hommes d'humble condition qu'ils étaient soignés pour « leur mauvais sang ». En réalité, ces hommes ne reçurent pas un traitement approprié contre la syphilis alors que les antibiotiques actifs contre l'affection avaient été découverts en 1928. Prévue initialement pour ne durer que 6 mois, l'étude fut prolongée pendant 40 ans. En 1972, le scandale fut dévoilé par le *New York Times*. Cette révélation provoqua un immense tollé et la législation fut modifiée. Le 16 mai 1997, au cours d'une cérémonie à la Maison Blanche, le président Clinton présenta ses excuses au nom de la Nation américaine. Ce scandale de la syphilis ne fut pas le seul. En octobre 2010, la secrétaire d'État, Hillary Clinton, présentait les excuses des États-Unis à la Nation guatémaltèque pour une étude menée dans ce pays sur des prisonniers exposés sciemment à la maladie. Sur 427 personnes exposées à la maladie, 369 reçurent un traitement approprié. Les autres n'ont rien reçu avec les conséquences inhérentes à cette absence de traitement. ■



Ce document philatélique anodin est le PJ de l'émission des USA consacrée au Dr Carver, directeur de l'Institut de Tuskegee (1948).

Robert DERROY

LES COURRIERS DE L'AIR À LA FIN DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE : L'ART DE LA PROPAGANDE

Le 6 juin 1944, les armées alliées débarquent en Normandie et pénètrent en Europe par le territoire français progressivement libéré des forces d'occupation allemande.

Précédant cette opération militaire au nom de code « Overlord », la propagande alliée par la voie des airs et la dispersion de tracts ont préparé les populations françaises à la défaite militaire du IIIe Reich ; ces dispersions se poursuivent durant les semaines suivant le débarquement. En histoire postale, ces documents entrent dans la classe de l'Aérophilatélie.

Depuis le début du conflit mondial, les Anglo-américains ont organisé une propagande en règle, à la fois radiophonique, mais également sous forme de tracts, dispersés par avion au-dessus des territoires européens occupés. C'est le moyen le plus direct pour démoraliser l'ennemi, informer les populations des pays occupés et soutenir la résistance. Des services particuliers gèrent ces tracts qui prennent communément le nom de « courrier de l'air » (en anglais, *leaflet*, et en Allemand, *flugblatt*). Les relations postales étant suspendues entre le Royaume Uni et la France, ce sont les seuls « courriers » circulant entre les deux territoires ; d'où leur caractère « postal » pour les collectionneurs en aérophilatélie^①. Si ces documents se multiplient progressivement de 1940 à 1944, les semaines de guerre après le débarquement de juin 1944 sont le plein reflet de l'art de la propagande, par le contenu des messages et l'impact sur les forces ennemies ou les populations occupées.

En 1944, les forces alliées dispersent chaque semaine par la voie des airs plusieurs dizaines de milliers de tracts au-dessus de la France. Tracts d'informations généralement, ils sont progressivement complétés par des tracts plus spécifiques, concernant des aspects du conflit, des messages à la résistance ou destinés aux soldats allemands. Dans le domaine de la propagande, il y a trois catégories : la propagande « blanche », qui est une propagande dont la source est clairement identifiée ; la propagande « grise », qui est une propagande qui feint d'être le fait d'une source neutre, mais qui est en réalité ennemie ; la propagande « noire » qui est une propagande provenant d'une source en apparence amicale, mais en réalité hostile.

^① Selon les règlements officiels de la FIP, les courriers de l'air sont des « feuillets, messages et journaux tombés du ciel, comme moyen de distribution postale normale ou lorsque les services postaux sont interrompus ou perturbés par des événements imprévus (chapitre 3.1-5). Les relations postales entre le Royaume Uni et la France ont été officiellement suspendues le 24 mai 1941.



(fig. 1)

Courrier de l'air daté du 10 juin 1944 n° F 69, 4 pages (265 x 212 mm), dispersé par avion au-dessus de la France, premier tract annonçant le débarquement réussi des Alliés le 6 juin 1944 en Normandie.

Dans les premiers mois de l'année 1944, la production de tracts par les Britanniques est réduite, en raison des efforts et de la diffusion de tracts produits par les Américains à destination du territoire français. Alors que les Britanniques favorisent l'information, notamment avec les « *courrier de l'air* » à périodicité hebdomadaire^②, les Américains maintiennent cette information aux populations, avec leur tract « *L'Amérique en guerre* » (déjà diffusé depuis 1942 en France^③), mais multiplient les tracts de propagande destinés aux soldats Allemands ou appelant les populations à des actes de résistance. À partir de mars 1944, 265 millions de tracts américains sont imprimés et largués en France.

Le débarquement de juin 1944 laisse la place à une propagande alliée et non plus majoritairement anglaise. Les missions de dispersion sont confiées exclusivement à l'USAAF par le biais de la *Psychological Warfare Division*^④, rattachée au Quartier Général des Forces Alliées (AFHQ). Le premier tract annonçant le débarquement – et daté du 10 juin – est pourtant anglais (fig. 1), tout comme celui qui annoncera la reddition de Cherbourg le 24 juin. Mais en août 1944, l'impression des tracts britanniques tels le *Courrier de l'Air*, *La revue du monde libre* ou *Accord* est alors stoppée ; ces journaux cessent leur parution.

LES ARMEES ALLIEES DEBARQUENT

(fig. 2a)

Le général Eisenhower s'adresse aux peuples des Pays Occupés

PEUPLES DE L'EUROPE OCCIDENTALE :

Les troupes des Forces Expéditionnaires Alliées ont débarqué sur les côtes de France. Ce débarquement fait partie du plan concerté par les Nations Unies, conjointement avec nos grands alliés Russes, pour la libération de l'Europe.

C'est à vous tous que j'adresse ce message. Même si le premier assaut n'a pas eu lieu sur votre territoire, l'heure de votre libération approche.

Tous les patriotes, hommes ou femmes, jeunes ou vieux, ont un rôle à jouer dans notre marche vers la victoire finale. Aux membres des mouvements de Résistance dirigés de l'intérieur ou de l'extérieur, je dis : "Suivez les instructions que vous avez reçues." Aux patriotes qui ne sont point membres de groupes de Résistance organisés, je dis : "Continuez votre résistance auxiliaire, mais n'exposez pas vos vies inutilement ; attendez l'heure ou je vous donnerai le signal de vous dresser et de frapper l'ennemi. Le jour viendra où j'aurai besoin de votre force unie." Jusqu'à ce jour, je compte sur vous pour, sous la dure obligation d'une discipline impassible.

CITOYENS FRANÇAIS :

Je suis fier de commander une fois de plus les vaillants soldats de France. Luttant côte à côte avec les Alliés, ils s'apprêtent à prendre leur pleine part dans la libération de leur Patrie natale.

Parce que le premier débarquement a eu lieu sur votre territoire, je répète pour vous, avec une insistance encore plus grande, mon message aux peuples des autres pays occupés de l'Europe Occidentale. Suivez les instructions de vos chefs. Un soulèvement prématuré de tous les Français risque de vous empêcher, quand l'heure décisive aura sonné, de mieux servir encore votre pays. Ne vous énervez pas, et restez en alerte !

Comme Commandant Suprême des Forces Expéditionnaires Alliées, j'ai le devoir et la responsabilité de prendre toutes les mesures nécessaires à la conduite de la guerre. Je sais que je puis compter sur vous pour obéir aux ordres que je serai appelé à promulguer.

L'administration civile de la France doit effectivement être assurée par des Français. Chacun doit demeurer à son poste, à moins qu'il ne reçoive des instructions contraires. Ceux qui ont fait cause commune avec l'ennemi, et qui ont ainsi trahi leur patrie, seront révoqués. Quand la France sera libre de ses oppresseurs, vous choisirez vous-mêmes vos représentants ainsi que le Gouvernement sous l'autorité duquel vous voudrez vivre.

Au cours de cette campagne qui a pour but l'écrasement définitif de l'ennemi, peut-être aurez-vous à subir encore des pertes et des destructions. Mais, si tragiques que soient ces épreuves, elles font partie du prix qui exige la victoire. Je vous garantis que je ferai tout en mon pouvoir pour atténuer vos épreuves. Je sais que je puis compter sur votre fermeté, qui n'est pas moins grande aujourd'hui que par le passé. Les héroïques exploits des Français qui ont continué la lutte contre les Nazis et contre leurs satellites de Vichy, en France, en Italie et dans l'Empire Français, ont été pour nous tous un modèle et une inspiration.

Ce débarquement ne fait que commencer la campagne d'Europe Occidentale. Nous sommes à la veille de grandes batailles. Je demande à tous les hommes qui aiment la liberté d'être des nôtres. Que rien n'ébranle votre foi – rien non plus n'arrêtera nos coups — ENSEMBLE, NOUS VAINCRONS.

Dwight D. Eisenhower

DWIGHT D. EISENHOWER,
Commandant Suprême des
Forces Expéditionnaires Alliées

Z.F.4
(fig. 2b)

Fig. 2a et 2b. Tract n°ZF 1, une feuille recto-verso (265 x 215 mm), réalisé par le PWD, premier largage le 7 juin 1944 en Normandie (mission n°399 de l'USAAF) ; le dernier a eu lieu le 22 juin 1944.

Message urgent

du Commandement Suprême des
Forces Expéditionnaires Alliées

AUX HABITANTS DE CETTE VILLE

Afin que l'ennemi commun soit vaincu, les Armées de l'Air Alliées vont attaquer tous les centres de transports ainsi que toutes les voies et moyens de communications vitaux pour l'ennemi.

Des ordres à cet effet ont été donnés.

Vous qui lisez ce tract, vous vous trouvez dans ou près d'un centre essentiel à l'ennemi pour le mouvement de ses troupes et de son matériel. L'objectif vital près duquel vous vous trouvez va être attaqué incessamment.

Il faut sans délai vous éloigner, avec votre famille, pendant quelques jours, de la zone de danger où vous vous trouvez.

N'encombrez pas les routes. Dispersez-vous dans la campagne, autant que possible.

PARTEZ SUR LE CHAMP !

VOUS N'AVEZ PAS UNE MINUTE A PERDRE !

(fig. 3)

Tract n°ZF 4, un feuillet recto-verso (262 x 142 mm), réalisé par le PWD, premier largage les 6 et 7 juin 1944 en Normandie. Destiné aux populations.

Dès le débarquement, les tracts alliés dispersés par avion ont adoptés de nouveaux indicatifs. L'indicatif « ZF » (Zone Française) concerne les tracts destinés aux populations civiles des zones de combat (fig. 2a, 2b et 3) et aux opérations de sabotage de la résistance. 12 tracts sont ainsi diffusés sous cet indicatif de juin à septembre 1944. L'indicatif « ZG » sont des tracts rédigés en allemand (parfois en polonais ou en russe), tracts de propagande « blanche » du PWD destinés aux soldats allemands. Plus de 45 millions sont dispersés par avion en Normandie en juin et juillet 1944, dont près de 30 millions dans les premiers jours qui suivent le débarquement.

② Le *Courrier de l'Air* est un journal d'information de quatre pages, relancé en 1941 par les Britanniques, mais bien connu des populations françaises car déjà distribué par ballon au-dessus du Nord de la France et de la Belgique lors de la première guerre mondiale.

③ Pour le territoire français, la numérotation des tracts *L'Amérique en guerre* est continue depuis décembre 1942 à juin 1944 sous l'indicatif « USF » (USF 1 à USF 135). Après le 6 juin, cette numérotation change.

④ La *Psychological Warfare Division* (PWD) a été créée en octobre 1942 par le général américain Dwight Eisenhower, rassemblant les activités de l'Office of War Information (OWI), l'Office of Strategic Service (OSS) et le *Political Warfare Executive* (PWE) britannique installé dès septembre 1941 dans le paysage du renseignement et de la propagande.

Dans ces derniers mois de guerre sur le territoire français, un exemple de propagande par les tracts mérite d'être retenu, symbolique dans ses résultats, la prise de Cherbourg. Lors de la bataille de Normandie (juin-août 1944), dans leur contrôle du Cotentin, le VIIe Corps américain débarqué à Utah Beach concentre ses efforts dans le contrôle de la ville et du port de Cherbourg. Dans la préparation du débarquement, les stratèges alliés avaient jugé indispensable la nécessité d'un port en eaux profondes pour assurer un ravitaillement massif des armées directement des États-Unis, une fois la tête de pont établie et la libération de la France engagée. Seul Cherbourg, à proximité des plages du débarquement répondait à ce critère ; la prise de la ville, et de son port, devenait donc une priorité.

Entre le 6 et le 26 juin 1944, les combats autour de Cherbourg font alors l'objet de toutes les attentions du PWD. Cinq tracts (ZG 16 à ZG 20) sont dispersés au-dessus des positions allemandes autour de Cherbourg durant cette période, annonçant la défaite à venir, puis la capitulation du commandant allemand de Cherbourg le 26 juin à 16h00 (fig. 4). Dans cette opération de « guerre de papier » (*Der Papierkrieg*), la stratégie alliée est exceptionnelle, puisque la photographie prise le 26 juin (la sortie de lieutenant-général Karl Von Schlieben, commandant la 709^e division d'infanterie allemande et chef de place de Cherbourg, de son bunker) est transmise au PWD qui la reproduit non seulement sur le tract américain dispersé le 6 juillet à destination des soldats allemands mais aussi sur un tract britannique Courrier de l'Air, daté du 5 juillet 1944 et destiné aux populations françaises (fig. 5).

Selon les rapports du PWD /SHAEP, 77% des prisonniers allemands déclarent, après la prise de Cherbourg, avoir lu ces tracts et avoir dès lors réfléchi à une possible capitulation. Dans un même temps,



Fig. 5) **Courrier de l'air daté du 5 juillet 1944 n° F 73, 4 pages (265 x 212 mm), dispersé par avion au-dessus de la France dans la nuit du 10 au 11 juillet 1944. Destiné aux populations.**



Generalleutnant von Schlieben, der Verteidiger von Cherbourg, verlässt seinen Gefechtsstand im Fort du Roule, um sich den Amerikanern zu ergeben. Die Lage war hoffnungslos. Auch Schliebens Tod hätte nichts daran ändern können. Deshalb setzte sich Generalleutnant von Schlieben, zusammen mit 18 000 anderen in der gleichen Lage, über den Führerbefehl hinweg, zu dem sie sich mit ihrer Unterschrift verpflichten mussten.
„dass sie ungeachtet der Lage ihren Platz mit Einsatz ihres Lebens bis zum letzten Mann und zur letzten Patrone zu verteidigen haben.“
 Generalleutnant von Schlieben und die 18 000 sind jetzt in England. Sie warten auf das Ende des Krieges und auf ein Deutschland, in dem solche erpresserischen Verpflichtungen unmöglich sind.

(fig. 4)

Tract n°ZG 20, un feuillet recto-verso (217 x 133 mm), réalisé par le PWD, premier largage dans la nuit du 6 au 7 juillet 1944 ; le dernier a eu lieu dans la nuit du 11 au 12 juillet 1944. Annonce de la capitulation de Cherbourg, avec photo du generalleutnant Von Schlieben prisonnier. Traduction du texte allemand : « Le Generalleutnant von Schlieben, le défenseur de Cherbourg, quitte son poste de combat du fort de Roule afin de se rendre aux Américains. La situation était sans espoir. Même la mort de von Schlieben n'aurait rien changée. Pour cette raison, le g. von Schlieben, avec 18 000 autres [soldats] dans la même situation, a passé outre l'ordre du Führer, l'ordre auquel ils s'étaient engagés : ... Indépendamment de la situation, défendra la place au péril de votre vie, jusqu'au dernier homme et jusqu'à la dernière cartouche ». Le Generalleutnant von Schlieben et les 18 000 se trouvent maintenant en Angleterre. Ils attendent la fin de la guerre et une Allemagne dans laquelle de telles pressions morales sont impossibles. »

dès le 8 juin, plusieurs millions de sauf-conduits (tract ZG 61) sont largués sur les troupes allemandes. Rédigés en anglais et en Allemand, ils ont pour but d'inciter les soldats du Reich à se rendre. L'opération est renouvelée lors du débarquement de Provence (15 août 1944), puis durant la libération de la France. Selon les rapports américains, plus de la moitié des soldats allemands qui se rendent à la fin de l'année 1944 portent ce tract sur eux. Les résultats de l'art de la propagande !

Entre le 3 septembre 1939 et le 8 mai 1945, les Alliés ont dispersé près de 6 milliards de tracts au-dessus de l'Europe. À partir du 6 juin 1944 et jusqu'à la fin de la guerre, 3,24 milliards de tracts sont lancés sur la France et l'Allemagne, d'après les chiffres du rapport public américain, *Leaflet operations in the Western European theatre 1944*. Une « guerre de papier » efficace dans la libération de l'Europe occupée par le IIIe Reich. ■

Laurent ALBARET

LE PROCÈS DE LÜBECK

Thalidomide, sang contaminé, Médiator, les scandales de la santé ne sont pas rares. Dans les années 30, une affaire ayant provoqué de nombreux décès en Allemagne conduisit à un procès retentissant.

La tuberculose est une maladie infectieuse transmissible provoquée par une bactérie, *Mycobacterium tuberculosis*, ou bacille de Koch. Appelée phtisie, consommation ou encore peste blanche, la tuberculose ne prend ce nom qu'en 1834, lorsque le médecin allemand Schönlein forge le terme à partir d'une racine latine, *tuberculum* ou nodule. Définie aussi comme une maladie romantique au XIX^e siècle, elle est responsable à cette époque d'un quart des décès en Europe. Chopin, les sœurs Brontë, Tchekov et autres célébrités en sont morts. Les auteurs romantiques mettent en scène des héroïnes « poitrinaires » comme la *Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils ou Fantine des *Misérables* de Victor Hugo.

En 2007, 9,27 millions de nouveaux cas ont été recensés dans le monde par l'Organisation mondiale de la santé. Des souches résistantes aux agents anti-infectieux et le développement du sida qui diminue la résistance aux infections ont provoqué une recrudescence de l'affection.

* * * * *

Brève histoire de la tuberculose

On considère que la tuberculose est née avec l'homme. Des lésions de tuberculose osseuse ont été reconnues sur des squelettes humains du néolithique (v. 5000 ans av. J-C). Mais il n'est pas certain que les papyrus médicaux égyptiens, comme celui d'Ebers, parlent de la tuberculose lorsqu'ils décrivent la toux. La maladie est bien connue en Inde et en Chine anciennes. Hippocrate (460-377 av. J-C) et Galien (130-201) décrivent une affection dont les symptômes s'apparentent à ceux de la tuberculose : amaigrissement, toux, crachats colorés par le sang. Arétée de Cappadoce (130-200) consacre une très importante place dans ses écrits à la pathologie pleuro-pulmonaire. Au milieu du XVI^e siècle, Fracastor est le précurseur de la théorie moderne de la contagion qu'il évoque dans son poème *De contagione et contagiosis Morbis* paru à Venise en 1546.



Hippocrate, bienfaiteur de l'Humanité.



Laennec, inventeur du stéthoscope.

Laennec met au point le stéthoscope, outil essentiel du diagnostic de la tuberculose. La découverte des rayons X par Röntgen en 1895 est un autre outil de diagnostic de la maladie. De 1865 à 1868, le médecin J-A. Villemin reproduit chez le lapin et le cobaye les lésions de la tuberculose humaine et démontre la transmissibilité de l'affection par voie aérienne.

En 1733, Pierre Desault, chirurgien à Bordeaux, fait paraître un *Essai sur la phtisie* où il affirme que la lésion principale de la maladie est le tubercule. Une invention fondamentale intervient en 1818 :



Röntgen, découvreur des rayons X.

La mise au point du BCG

Pendant longtemps, les chercheurs ont pensé que la tuberculose bovine était le point de départ de l'infection humaine. Il a été démontré que les deux tuberculoses avaient leur germe spécifique. Mais c'est à partir du bacille tuberculeux bovin que la mise au point du BCG eut lieu.

Elle fut l'œuvre de deux pastoriens, Albert Calmette, médecin et bactériologiste militaire, fondateur à Saïgon du premier Institut Pasteur hors Métropole et Camille Guérin, vétérinaire et biologiste. En 1895, Calmette prend la direction de l'Institut Pasteur de Lille et Guérin l'y rejoint en 1897.



Pli de service avec cachet de l'Institut des maladies infectieuses Robert Koch de Berlin.

Ensemble, de 1905 à 1928, ils ont étudié la virulence du bacille tuberculeux bovin et ont découvert qu'il peut immuniser les animaux sans déclencher la maladie. Ils se sont employés à réduire la virulence de la bactérie par cultures successives sur tranches de pomme de terre immergées dans de la bile de bœuf. Pendant 13 ans, ils ont cultivé le bacille et sont parvenus à modifier la souche initiale et à la rendre inoffensive chez les bovins. En 1921, ils ont obtenu une culture suffisamment atténuée pour tenter de l'administrer à l'homme. Le vaccin bilié de Calmette et Guérin était mis au point et à partir de cette date, la vaccination contre la tuberculose était possible. Les premiers essais ont commencé le 18 juillet 1921 sur des nouveau-nés de l'Hôpital de la Charité à Paris. Les résultats satisfaisants obtenus ont poussé les autorités à permettre l'utilisation de la vaccination dans les dispensaires créés en 1903 par Calmette à la demande de l'État qui voulait des structures spécifiques de lutte contre la maladie. En France, de 1950 à 2007, la vaccination antituberculeuse des nourrissons fut obligatoire. Si la mise au point du BCG fut une étape importante de la lutte contre la maladie, la découverte de la streptomycine en 1943 par Waksman permit de traiter les malades atteints alors que le BCG était un outil de prévention.



Albert CALMETTE
(1863-1933)

fonde le premier dispensaire français de prophylaxie antituberculeuse (1901) et, avec Camille GUERIN, trouve le vaccin B.C.G. (1921)

Carte maximum réalisée avec le TP de France « 1er Congrès international du BCG » (1948). Obli. du Congrès.



Photo originale de Camille Guérin dans son laboratoire en 1928.

Le procès de Lübeck

Lübeck est une ville hanséatique d'Allemagne du Nord. Cette ville de 200.000 habitants au riche passé historique et marchand a été le siège du plus grand accident lié à la vaccination du XX^e siècle.

Jusqu'en 1929, 150.000 enfants hors d'Allemagne avaient déjà été vaccinés avec le BCG. En août de la même année, fort de ses connaissances sur la tuberculose, Georg Deycke, directeur de l'Hôpital général de Lübeck, avec l'accord d'Ernst Altstaedt, chef du service de santé de la ville, décida de pratiquer la vaccination des nouveau-nés contre la tuberculose en utilisant le BCG. En août 1929, une culture bactérienne venue de l'Institut Pasteur de Paris est transformée en vaccin dans le laboratoire de Deycke par Anna Schüter, infirmière certes consciencieuse mais totalement inexpérimentée en bactériologie. Deux erreurs de taille sont commises lors de la mise au point du vaccin. Elles expliquent les accidents qui allaient survenir. D'une part, le laboratoire d'expérimentation n'était pas séparé de celui des cultures de diagnostic pratiquées à partir de malades de l'hôpital atteints de la tuberculose. D'autre part, aucune expérimentation sur l'animal ne fut menée pour s'assurer de l'innocuité du produit administré.



Carte postale d'Allemagne : la ville de Lübeck



Couverture d'un carnet de vignettes émis par le Comité national de défense contre la tuberculose.

La vaccination commença officiellement le 24 février 1930. En deux mois, 256 nouveau-nés de l'Hôpital général, soit 84 % de l'ensemble des nouveau-nés de la période, reçurent le vaccin. Le 17 avril, un premier enfant mourut de tuberculose. Sur les 256 enfants, 77 décédèrent et 130 furent atteints d'une tuberculose chronique. L'enquête dura 20 mois et le tribunal pénal eut à juger Deycke et Alstaedt pour homicide involontaire. Le 6 février 1932, ils furent condamnés respectivement à 2 ans et 15 mois de prison. Les expertises devaient confirmer que l'accident avait très probablement été causé par une contamination accidentelle du vaccin par une souche pathogène provenant de cultures de produits d'excrétion de patients malades d'une tuberculose évolutive. L'absence d'implication du BCG fut finalement reconnue et l'Institut Pasteur mis hors de cause. Mais Calmette et Guérin furent profondément affectés par ce drame qui connut un retentissement médiatique international.

* * * * *

Le BCG fut une découverte remarquable qui permit de lutter contre une affection dévastatrice. Mais même si la responsabilité de l'Institut Pasteur et celles de Calmette et Guérin furent exclues formellement par le procès, le drame de Lübeck alimenta les réticences de certains vis-à-vis de la technique de la vaccination, en raison principalement des effets secondaires qui sans être statistiquement importants, n'en demeurent pas moins réels quelle que soit la vaccination incriminée. Par ailleurs, cet accident, comme de nombreux autres de nature médicale montre bien combien la vigilance doit être grande en appliquant des méthodes scientifiques rigoureuses lorsque la vie est en cause. ■

Robert DERROY



Caricature de Calmette par Moloch pour Chanteclair, journal publicitaire de Carnine Lefranc (1909).

L'ADRESSE MUSÉE DE LA POSTE

L'Adresse, expression du patrimoine de La Poste et de la philatélie.

HISTORIQUE DU MUSÉE

L'idée de créer des musées postaux remonte à la fin du XIX^{ème} siècle et prend naissance dans un contexte de vive compétition économique internationale. En France, l'idée de musée postal tient au départ plus d'une tradition philatélique que d'une volonté de valoriser le patrimoine postal. Arthur Maury, grand philatéliste, signale dans son journal « Le Collectionneur de Timbres-poste » (15 décembre 1864),

une décision de l'Administration des Postes de Paris visant à la constitution d'une collection de timbres-poste de tous les pays. Peu à peu l'idée fait son chemin et réapparaît çà et là dans la presse philatélique, dans le sillage des expositions universelles ou philatéliques. Différents projets se succèdent mais n'aboutissent pas.



© M. Fischer - L'Adresse Musée de la Poste

En 1936 enfin, Georges Mandel, ministre des PTT, prend la décision de créer un Musée postal. En 1939, un timbre-poste à surtaxe, « la lettre » de Fragonard est émis au profit de ce futur musée. Le produit de la surtaxe est affecté au financement des aménagements muséographiques et à l'achat de pièces de collection. Mais la déclaration de guerre ajourne le projet jusqu'en 1942, date à laquelle une loi de finances institue, sous le nom de « Musée Postal », un établissement public doté de la personnalité civile et de l'autonomie financière.

Celui-ci s'installe au numéro 4 rue Saint-Romain, dans l'hôtel de Choiseul-Praslin, propriété de la Caisse Nationale d'Épargne. Eugène Vaillé est nommé directeur du nouvel établissement en 1943, lequel est inauguré en 1946. A l'ouverture du musée un autre timbre-poste à surtaxe est émis à son profit. Il représente le « cachet de cire » de Chardin.

Quinze ans plus tard, le cadre prestigieux de l'hôtel Choiseul-Praslin ne suffit plus à abriter les collections

qui s'enrichissent des dons des services d'exploitation et des particuliers, d'acquisitions faites sur le marché et que le modélisme ressuscite. A la recherche d'un nouveau lieu, le choix de l'administration s'arrête en 1966 sur le siège social de la Compagnie Générale de Radiologie installé dans un petit hôtel particulier au 34 du boulevard de Vaugirard. L'immeuble est détruit en 1970 et le terrain, livré à la construction, voit s'ériger l'actuel édifice inauguré en 1973 par Hubert Germain, alors ministre des PTT. Un timbre-poste commémoratif inaugure ce nouveau Musée construit par André Chatelin (prix de Rome en 1943), aussi appelé Maison de La Poste et de la philatélie. Si à sa création le musée est un Établissement Public Administratif (EPA) et jouit donc de la personnalité morale et financière, en 1993, la dissolution de l'EPA est décidée ; le musée intègre alors La Poste et devient une Direction à Compétence Nationale, depuis 2004 sous tutelle de la direction de la communication du Groupe La Poste. En 2002, conformément à la loi du 4 janvier relative aux musées de France, les collections postales et philatéliques conservées au Musée bénéficient de l'appellation « Musée de France ».

L'obligation patrimoniale de La Poste a été réaffirmée dans le décret du 5 janvier 2007 relatif au service universel postal et aux droits et obligations de La Poste. Il constitue l'article R.1.1.24 du code des postes et des communications électroniques. « Dans les conditions fixées par une convention passée avec l'État, La Poste est chargée de la conservation, de la mise en valeur et de l'enrichissement du patrimoine philatélique et postal qui lui a été dévolu ou affecté. Elle tient à jour l'inventaire et l'évaluation des collections, objets et documents qu'elle détient en distinguant les biens appartenant à l'État et ceux qui relèvent de son patrimoine propre. Elle présente au public ces collections, objets et documents et pour ceux qui ne sont pas exposés, assure leur accès aux personnes habilitées par le ministre chargé des postes ».

Ainsi le 13 juillet 2010, une convention est signée avec l'État, convention relative à la gestion des collections postales et philatéliques de l'État, assurée par le musée. En application de cette convention, quatre instances sont mises en place : le Conseil scientifique, la commission d'acquisition, la commission des mouvements et la commission de restauration. Entre-temps, en octobre 2009, la dénomination du musée a évolué et est devenue « L'Adresse Musée de La Poste ».

QUELQUES PIÈCES RÉCEMMENT ACQUISES PAR LE MUSÉE

Chaque année, les collections et les fonds de l'Adresse Musée de La Poste s'enrichissent, soit par acquisitions, soit par dons ou legs. Ainsi le Musée pérennise la logique des collections existantes, soutient le travail de recherche scientifique ainsi que le programme des expositions temporaires du Musée. Pour illustrer cette activité essentielle du service de conservation du patrimoine, voici quelques exemples de pièces récemment acquises.

Deux affiches de la poste maritime

L'Adresse Musée de La Poste a remporté aux enchères publiques à l'hôtel Drouot en juin et octobre 2010 deux affiches de la poste maritime conçues par David Dellepiane (1866-1932) et imprimées en lithographie par Moullot à Marseille. Peintre et illustrateur, David Dellepiane est connu pour ses affiches commandées par les nombreuses compagnies maritimes de Marseille.



Société générale de transports maritimes à vapeur, David Dellepiane, affiche imprimée par Moullot fils aîné, 1^{er} quart du XX^{ème} siècle © Collection l'Adresse Musée de La Poste, Paris / La Poste

Pour la compagnie Fraissinet (1836-1974), Dellepiane réalise une marine avec un splendide coucher de soleil. Un des trois paquebots de la compagnie (le Golo, le Liamone, le Corte) qui dessert la Corse s'éloigne de Marseille et passe devant le château d'If. Une barque évite le paquebot-poste. Dans le cartouche, un vieux berger corse rentre son troupeau, tandis que le paquebot-poste (en silhouette) va apporter les nouvelles du continent. Les affiches de Dellepiane sont de véritables

Pour la Société générale des transports maritimes à vapeur (1865 - 1964) qui dessert le Brésil et l'Argentine, l'affichiste évoque le voyage d'un paquebot naviguant sur les flots et l'Amérique du Sud avec un fier cavalier et un sombrero inséré dans un cartouche rond.



Fraissinet et Cie, armateurs à Marseille. Paquebots-poste, David Dellepiane, affiche imprimée par Moullot fils aîné, vers 1910 © Collection l'Adresse Musée de La Poste, Paris / La Poste

tableaux composés de paysages, de voyages de rêve, de personnages convenus dans des cartouches et de typographies élégantes pour les mentions des armateurs.

Une blouse de facteur rural

Autre exemple d'acquisition dans le domaine des textiles : une blouse de facteur rural français datée du tout début du XX^e siècle. Elle comporte trois boutons dorés marqués « Postes et télégraphes » sur le devant et un à chaque manche. Le Musée en possédait déjà quelques exemplaires mais pas dans un tel état de fraîcheur, elle semble ne jamais avoir été portée. Vendue par la petite fille d'un facteur qui effectuait sa tournée quotidienne en



*Blouse de facteur rural français, vers 1900 © L'Adresse Musée de La Poste, Paris / La Poste
N° d'inventaire : 2010.79.1*

Seine-et-Marne dans le secteur de Mormant-La Ferté-Gaucher, cette blouse qui est en fait une « biauade » de paysan, est un vêtement de travail très répandu dans les campagnes françaises à cette époque et au XIX^e siècle. Elle a été adoptée par l'administration des postes de Louis-Philippe en 1835, soit cinq ans après la création du corps des facteurs du « Service rural ». Elle ne faisait qu'officialiser une tenue que les facteurs, souvent de petite condition, portaient de toute façon. L'administration va donc lui ajouter un col « écarlate », des boutons marqués « Service rural », plus tard « Postes et Télégraphes » et une ceinture de cuir noir. Avant cela, seul l'écusson marqué « Direction générale des postes » et le portefeuille de cuir noir permettaient à la population d'identifier (difficilement) son facteur. Ainsi, cette tenue sera utilisée, à quelques petites adaptations près, pendant près de 80 ans.

Les dessins préparatoires au timbre-poste « Marianne du 14 juillet » émis en 1997

Enfin un exemple d'acquisition pour le fonds des Arts graphiques : un ensemble unique de dessins préparatoires au célèbre timbre-poste « Marianne du 14 juillet », émis en 1997.

Une dizaine de croquis de l'artiste Eve Luquet, heureuse gagnante du concours de 1996 pour un nouveau timbre-poste à l'effigie de la République, complète les archives de fabrication, déjà existantes, de cette figurine d'usage courant. Ces études, au crayon et à l'encre, montrent les différentes étapes et recherches de l'artiste avant leur phase finale, le dessin d'une



© L'Adresse Musée de La Poste, Paris ; cote Yv.3083

République devenue célèbre de par sa diffusion postale à des milliers d'exemplaires. La « Marianne du 14 Juillet », mise en vente anticipée le 14 juillet 1997, est la première

figurine d'usage courant créée par une femme mais également la première à porter la devise « Liberté, Égalité, Fraternité » (seule exception : les timbres imprimés aux États-Unis pendant la Seconde Guerre Mondiale).

TROIS QUESTIONS À MAURICETTE FEUILLAS, DIRECTRICE DE L'ADRESSE MUSÉE DE LA POSTE

Depuis le 1er mars 2011, Mauricette Feuillas a pris la direction de l'adresse Musée de La Poste succédant à ce poste à Christiane Moutel. Mauricette Feuillas a fait toute sa carrière au sein du groupe La Poste.



1) En quoi l'Adresse Musée de La Poste a-t-il un rôle pédagogique privilégié à jouer en direction du grand public dans le domaine de la philatélie ?

Le timbre-poste est, depuis 1849, un reflet de notre histoire. C'est aussi un moyen de communication qui fait partie de notre quotidien, davantage encore quand la radio et télévision n'existaient pas. Il est un véritable reflet de l'histoire de la société française et de ses préoccupations. Le panorama philatélique de France se distingue de celui des autres pays par une abondante iconographie sur le thème des territoires (sites et monuments français) et celui des personnages célèbres.

L'Adresse Musée de La Poste a cette particularité d'être l'unique lieu de conservation de tous les timbres-poste et archives de fabrication du timbre de France. Lui est versée chaque année, la totalité des documents relatifs au processus de sa fabrication (de 1849 à nos jours) : maquettes, poinçons, bons à tirer, essais de couleurs, etc. Le musée présente régulièrement ces richesses et notamment des pièces philatéliques souvent uniques au monde, lors d'expositions temporaires au musée (Cabinet des trésors de la salle 11) et hors les murs. Toutes les archives philatéliques peuvent être

consultées sur rendez-vous et sur simple demande. Les historiens, philatélistes, étudiants ainsi que tous les amoureux du timbre, sont accueillis par l'équipe de conservation du musée et renseignés sur les sujets qui les intéressent. Le musée possède également une base de données de ses collections en ligne, mise à jour régulièrement (consultable via le site www.ladressedemuseedelaposte.fr)

2) Comment s'articule la mission de conservation et de valorisation des collections philatéliques avec celle des autres fonds du Musée ?

La mission de conservation des collections du musée est identique à celle de toute autre institution muséale pour les objets qu'elle conserve. Toute pièce conservée au musée, que ce soit un timbre, une botte de postillon, une boîte aux lettres ou un uniforme de facteur, est considérée comme unique et un soin identique lui est apporté. La mission d'un musée comme le nôtre est de préserver la vie de ces objets le plus longtemps possible pour transmettre ce patrimoine aux générations futures. En ce qui concerne la valorisation du patrimoine philatélique, les choses sont un peu plus délicates. Nous sommes extrêmement sollicités par d'autres musées, associations philatéliques et institutions postales du monde entier pour des prêts. Les archives du timbre sont les plus demandées aujourd'hui. Néanmoins, il s'agit d'un ensemble très fragile de par son support : le papier, ainsi que par la dentelure. Aussi, gardiens d'un patrimoine unique, nous sommes conduits à réglementer ces sorties d'œuvres philatéliques afin d'éviter toute détérioration. A côté de la valorisation par des expositions permanentes et temporaires, la valorisation via internet se développe rapidement. Le musée mène depuis deux ans une politique de communication en ligne importante. Les réseaux sociaux, le site internet ainsi que le blog du musée sont d'excellents moyens de communication et de valorisation du patrimoine philatélique et postal.

3) Quelle est votre ambition pour les années à venir en ce qui concerne les collections philatéliques et la promotion du timbre ?

Le musée prévoit d'importants changements en termes de présentation de ses collections à partir de 2015. S'il est trop tôt pour en parler dans le détail aujourd'hui, je peux vous indiquer que nous réfléchissons, pour les collections philatéliques, à mettre plus en valeur le travail du dessinateur et du graveur ; nous envisageons également de consacrer un espace aux collectionneurs afin de leur permettre de nous faire partager leur passion. Notre ambition est par ailleurs d'améliorer l'accueil des associations philatéliques en fonction de leur actualité. ■

LE TIMBRE FAIT SON ÉVÉNEMENT

au Parc Floral de Paris du 9 au 17 juin 2012

Ateliers - Animations - Quiz - Expositions - Conférences
Compétitions Philatéliques - Des Jeux et des Cadeaux pour tous !

Explorez
la **Planète Timbres**
et revisitez l'histoire
de l'Humanité!



LES AVANTAGES RÉSERVÉS AUX GROUPES

Entrée gratuite - Accueil privilégié
Cadeau individuel
Visite guidée à la demande :
salon et compétitions philatéliques

Contact Audrey DESNEIGES

01 53 63 41 31

sdt2012.groupes@leverderideau.fr



Invitation gratuite au salon pour 4 personnes
sur présentation de cette annonce !

LA POSTE



www.laposte.fr/planetetimbres

LA REPRÉSENTATION DU PÈRE NOËL SUR LES CARTES POSTALES

La tradition du Père Noël émane des dieux bienfaiteurs des mythologies païennes. Gargan, fils du dieu celte Bel, portait déjà une hotte et distribuait des cadeaux. Dans le Nord, le dieu Odin apportait des présents aux enfants sages. La déesse Strénia (d'où le mot étrennes) patronnait les cadeaux que s'offraient les Romains pendant les grandes fêtes du solstice d'hiver : les "saturnales" le 22 décembre.

L'Eglise ne parvenait pas à combattre efficacement ces croyances profondément ancrées dans les populations, elle imagina de les assimiler. Saint Nicolas acquit très vite une audience internationale. Il distribua l'immense fortune qu'il tenait de ses parents aux pauvres. Il mourut en 343 mais son culte se répandit en Occident dès la fin du X^e siècle: en Allemagne, en Flandres, aux Pays-Bas, en Russie et dans le Nord et l'Est de la France.

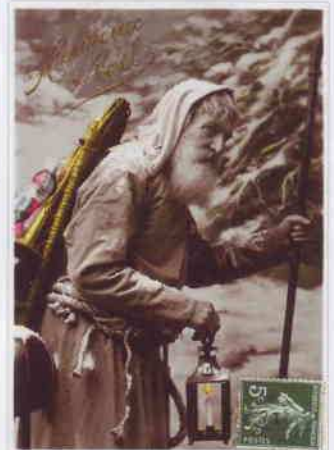
C'est outre-atlantique qu'il faut rechercher la naissance du Père Noël dans sa représentation actuelle. Vers 1650, les Hollandais s'installent sur la côte nord-est des futurs Etats-Unis d'Amérique. Saint Nicolas, patron de la ville d'Amsterdam est le patron des enfants. En 1822, un érudit théologien et poète, Clément Clarke Moore, écrit pour les enfants un poème intitulé " La visite de Saint Nicolas", dans lequel le saint évêque de Myre, perdait son allure et ses attributs épiscopaux (mitre, crosse, etc...) pour se transformer en vieux lutin jovial et dodu au nez rouge et à la barbe blanche. Il fait descendre Saint Nicolas sur terre la nuit de Noël qui est la fête des enfants chez les Anglais. Ce poème ne connaît le succès qu'à partir de 1837. C'est un illustrateur du Harper's Weekly, Thomas Nast, qui s'inspire de ce poème pour représenter un vieil homme rose, joufflu, transportant des jouets et qu'il appela Santa Claus.



Cette nouvelle représentation correspondait à un besoin de fondre en une seule image, les différents personnages qui cohabitaient dans cette terre d'immigration qu'était l'Amérique au XIX^e siècle. Le look du Père Noël moderne était né.

Avec la fin de la deuxième guerre mondiale, le Père Noël à l'américaine envahit l'Europe. Les grands magasins commencent à déguiser des figurants en Père Noël. Le Père Noël doit aussi une partie de son succès au Petit Papa Noël de Tino Rossi. Cette chanson a su imposer sur les ondes radio l'image de ce vieux bonhomme avec sa hotte pleine "de jouets par milliers".

Sur les premières cartes postales de 1903 (cartes en noir et blanc) il est parfois appelé Petit Noël et il porte encore la crosse de St Nicolas.



J'ai traversé pour vous enfants, l'immense Ciel: Ouvrez vite, la porte au vieux père Noël !

Puis ce sont des millions de cartes postales de souhaits de « joyeux Noël » qui seront acheminées par La Poste. Ces cartes « fantaisies » sont en général des cartes photographiques colorisées, réalisées en studio. Le Père Noël y récompense souvent la sagesse des enfants.



Le Père Noël accompagnera nos armées pendant la guerre de 1914-1918 : « Il faut aussi penser à la guerre, vous qui recevez de jolis jouets, vous me donnerez en retour, j'espère, pour nos chers Poilus de nombreux paquets »

La progression des techniques d'impression permet la réalisation de cartes gaufrées, de collage de tissu, de découpe, et d'utilisation de cristaux (qui seront interdits par La Poste à cause des premières machines à oblitérer le courrier). Les cartes postales de l'entre deux guerres montrent en général des illustrations non signées représentant le Père Noël dans des paysages

enneigés. Au fil des années l'automobile et l'avion apparaissent comme jouets ou comme mode de distribution des cadeaux.



Les cartes postales de l'après 2^{ème} guerre mondiale sont imprimées sur des papiers de piètre qualité. Elles restent au format de la carte postale ancienne 9 X 14 cm, mais deviennent dentelées dans les années 50, puis glacées.



carte dessinée par Robert Velter, créateur de Spirou.



Téléphone à cadran des éditions Photochrom de Toulouse.



Les dernières cartes faisant encore l'objet d'envoi pour souhaiter un joyeux Noël sont des cartes postales au format de la carte postale moderne 10,5 X 15 cm . Elles sont dentelées dans les années 60, puis à bord droit dans les années 70. Enfin avec l'arrivée de nouvelles habitudes et de nouvelles technologies, les cartes postales ne seront plus guère envoyées pour Noël, mais le Père Noël et les cartes postales le représentant deviendront objet de collection dans les années 80. Des éditeurs comme Cartes d'Art à Paris ou Nouvelles images éditeront de nombreux artistes.



Christine Gourmelen éditions Cartes d'art .



Père Noël de La Poste 1986 Création de Josiane Leroux.

Les nouvelles technologies comme le Minitel et les préoccupations environnementales caractérisent les productions des années 80 et 90.



PHILAPOSTEL s'inscrit dans cette évolution en éditant depuis 25 ans des cartes postales qui suivent parfois l'actualité comme cette création de Philippe Caupenne en 2001 qui fait référence à l'Euro - un sujet on ne peut plus d'actualité ! ■

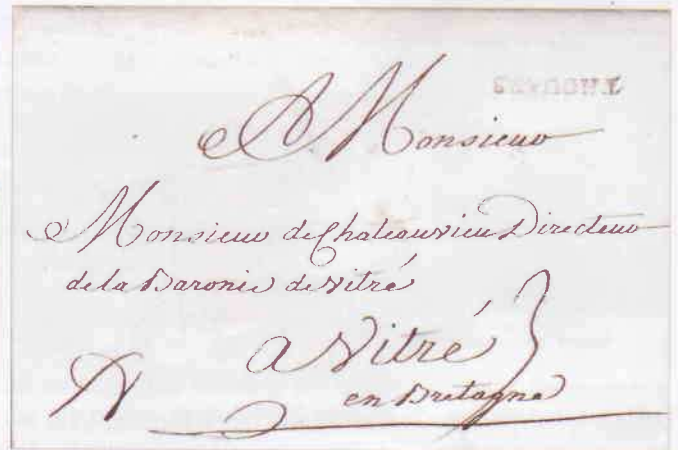
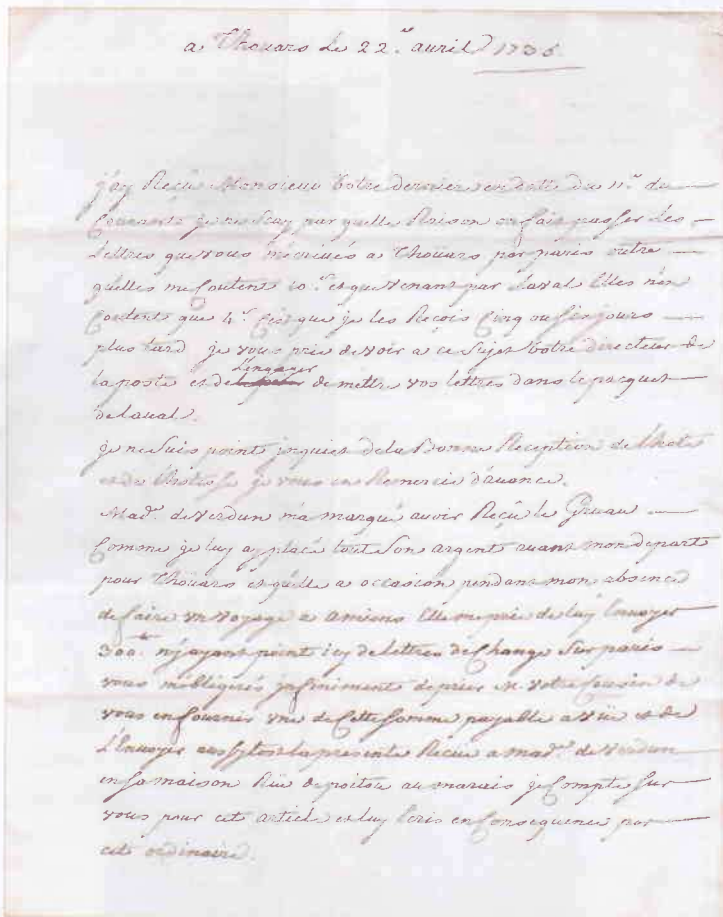
Michel BABLOT

PROBLÈMES D'ACHEMINEMENT ET DE DISTRIBUTION !

Trois documents qui font apparaître les préoccupations des usagers de La Poste

Les trois documents qui vous sont présentés dans cet article montrent que les usagers de La Poste sont attentifs à l'acheminement et à la distribution des plis qui sont confiés à l'administration postale. Et à l'analyse de ces documents et de leurs annexes, on peut mieux connaître les aléas de l'acheminement et de la distribution. Cette recherche est très enrichissante pour celui ou celle qui souhaite aller au-delà du simple geste de l'accumulation et qui cherche à comprendre les processus postaux.

Le premier document est une lettre de Thouars en date du 22 avril 1735 à destination de Vitré. Elle est taxée à 3 sous pour une distance jusqu'à 20 lieues au tarif de 1704. Dans son écrit, l'expéditeur se plaint auprès de son correspondant du prix des lettres qu'il reçoit :



« Je ne sais pour quelle raison on fait passer les lettres que vous m'écrivez à Thouars par Paris, outre qu'elles me coûtent 10 sous et que venant par Laval elles ne m'en coûtent que 4. C'est que je les reçois cinq ou six jours plus tard. Je vous prie de voir à ce sujet votre Directeur de la poste et de l'engager de mettre vos lettres dans le paquet de Laval ».

Les lettres en passe par Paris sont passibles du double port. Mais cela n'explique pas la taxe de 10 sous, ni la différence entre l'aller et le retour, soit 3 et 4 sous.

La deuxième pièce est une lettre recommandée à distribuer par Exprès de Paris 96-Rue Gluck (21 juillet 1916) pour Muret en Haute-Garonne. Cette correspondance a fait l'objet d'une réclamation de la part du destinataire. C'est le facteur qui, au cours de sa tournée en a assuré la remise et non le porteur spécial. Après enquête, le Receveur de la poste, donne sa réponse : « La correspondance en question a été livrée au piéton spécial, chargé des exprès et le montant de la course lui a été payé. Or aujourd'hui, après réception de votre réclamation, le facteur m'a avoué avoir accepté du porteur la correspondance que ce dernier aurait du vous distribuer. Ce fait est évidemment répréhensible et je lui ai adressé les observations nécessaires pour qu'à l'avenir, il ne prête pas la main à des pareils agissements. Le Receveur ».



Le troisième document est une lettre du Ministre de la marine, l'amiral Laurent de Truguet. Datée du 25 pluviôse de l'an 4 de la République, elle est adressée aux administrateurs des Postes et Messageries. La distribution des lettres étant passée de 2 à 5 dans Paris, cette amélioration du service ne donne pas satisfaction au Ministre :

Paris le 5 sept 1796

Monsieur,

Votre lettre du 24 juillet ne faisait nullement allusion aux conditions dans lesquelles avait été effectuée la remise de la lettre express adressée à Paris.

La correspondance en question a été remise au piéton spécial, chargé de ces messes, le montant de la Courir lui a été payé.

Or aujourd'hui, après réception de votre réclamation, le facteur m'a avoué avoir accepté les frais de porter la correspondance que le courrier avait du vous distribuer.

Ce fait est évidemment répréhensible et je lui ai adressé les observations


Nécessaires pour qu'à l'avenir il ne prête pas la main à de pareils agissements

Le Receveur

[Signature]

Bureau
des
Messageries

Liberté.



Egalité.

Paris, le 25 Pluviôse
an 4^e de la République une & indivisible.

Le Ministre de la Marine et des Colonies,
N° 21° 216. Aux Administrateurs des Postes et Messageries.

Je vous observe que loin de présenter aucun avantage, il m'a paru jusqu'à présent apporter de la lenteur dans la remise des dépêches, puisque je reçois en cinq époques du jour ce que je recevais en deux. Cet arrangement a encore l'inconvénient de ne présenter que partiellement les correspondances des différents ports de la République, qui ont entre eux des relations intimes et qu'il est important que je reçoive à la fois pour comparer les opérations faites sur divers points de la République et qui tendent toutes à un but commun. Il met aussi de la lenteur dans l'enregistrement et les renvois. Enfin, il paralyse les travaux de mes bureaux et nuit à la célérité et à la précision des opérations de mon département. Je vous prie de bien vouloir faire remettre mes lettres, comme par le passé, aux agents qui en sont chargés depuis très longtemps.

[Signature]

« Je vous observe que loin de présenter aucun avantage, il m'a paru jusqu'à présent apporter de la lenteur dans la remise des dépêches, puisque je reçois en cinq époques du jour ce que je recevais en deux. Cet arrangement a encore l'inconvénient de ne présenter que partiellement les correspondances des différents ports de la République, qui ont entre eux des relations intimes et qu'il est important que je reçoive à la fois pour comparer les opérations faites sur divers points de la République et qui tendent toutes à un but commun. Il met aussi de la lenteur dans l'enregistrement et les renvois. Enfin, il paralyse les travaux de mes bureaux et nuit à la célérité et à la précision des opérations de mon département. Je vous prie de bien vouloir faire remettre mes lettres, comme par le passé, aux agents qui en sont chargés depuis très longtemps ».

Trois situations différentes qui nous rappellent que les réclamations à l'encontre au service postal ne datent pas d'aujourd'hui et qui traduisent la difficulté de gestion et d'organisation d'un service très important pour le citoyen et l'État. ■

Jean-Claude LABBÉ

■ La carte de Noël 2011 de PHILAPOSTEL.

Chaque année, PHILAPOSTEL propose à ses adhérents, une carte postale évoquant Noël. Celle de 2011 est la 25^e de la série. Pour cette édition, il a été demandé une illustration originale à Patrick Hamm, bien connu des collectionneurs de cartes postales modernes. La carte est imprimée avec dorure à chaud. Elle est proposée au prix unitaire de 3 € (+port 0,60 €). L'illustration de la carte a été déclinée sous forme de 2 timbres personnalisés au tarif « lettre prioritaire : un Montimbreamoi et un Idtimbre (pour les professionnels). Le lot des 2 timbres est proposé au prix de 3 € (+ port 0,60 €).

Commandes avec chèque à PHILAPOSTEL Service cartophilie - 142 AVENUE DU GENERAL DE GAULLE - 33520 BRUGES.



■ **PHILAPOSTEL Aquitaine** a tenu son 4^{ème} salon dans les locaux de La Poste de Bordeaux Bonnac les 8 et 9 décembre 2011. Des collections ont été présentées aux mille postiers travaillant sur le site : cartes postales sur les pompiers de Bordeaux, histoire du Père Noël et action de La Poste vers les enfants qui écrivent au Père Noël.

■ **PHILAPOSTEL Pays-de-la-Loire** fête le 60^e anniversaire de PHILAPOSTEL en organisant les 18 et 19 février 2012 une exposition régionale à Missillac (44). Contact : Christine Darlet - 3 HAMEAU DES PINSONS - 44780 MISSILLAC.

■ **Jean-Claude LABBÉ** a « la poste collée au corps ». Dans un long article paru dans un quotidien local Jean-Claude Labbé évoque sa passion pour la philatélie qu'il a pu conjuguer avec son activité professionnelle au centre de tri de La Poste de Caen. À l'occasion du centenaire de l'hôtel des Postes d'Alençon, Jean-Claude a reconstitué dans la Halle au Blé de cette ville, un bureau de poste des années 20. L'article évoque les aspects très variés de sa collection centrée sur le métier postal.

■ Pierre FALLOT nous a quittés le 10 décembre.

Il avait 83 ans et était une grande figure de la philatélie française. Très engagé dans l'associatif, il avait été président des groupements Bourgogne-Franche Comté et Haute Normandie de la Fédération. Il avait vu ses efforts récompensés par une plaquette Biscara (1977) et une médaille Dole (1983). Vice-président de PHILAPOSTEL, il avait participé activement à la mise en place des stages de formation philatélique de l'association et écrit de nombreux ouvrages philatéliques. Éclectique, il avait touché à toutes les types de collection, était juré international thématique et membre correspondant de l'Académie de Philatélie. Toutes nos pensées vont à Éveline, son épouse et à toute sa famille.



■ **Le Mail Art à Trégunc.** À l'occasion de la 59^{ème} AG de PHILAPOSTEL (Trégunc), un concours de mail art a réuni 30 participants. Les œuvres présentées ont été remises le 6 octobre à l'Adresse Musée de La Poste à sa directrice Mauricette Feuillas par le président François Mennessiez.

■ **Formation.** Un stage de perfectionnement organisé par des bénévoles de PHILAPOSTEL aura lieu en mars ou avril en un lieu à préciser. Il sera destiné aux adhérents qui souhaitent améliorer leurs collections déjà présentées en exposition. 15 à 20 participants sont nécessaires pour que le stage ait lieu. Date limite des inscriptions : 25 janvier 2012. Contact : Bernard Lherbier - 8 ALLEE DOMREMY - 45560 ST DENIS EN VAL (blherbier@wanadoo.fr).

■ **Remerciements.** Tous les remerciements de l'équipe de *La Gazette* et du CA de PHILAPOSTEL vont à Patrick Bleau qui a conçu gracieusement la couverture de ce numéro spécial.

■ **Le quiz.** Vu le peu d'intérêt manifesté pour cette forme d'animation, l'expérience du quiz est abandonnée. Tous les gagnants des jeux recevront un lot. Solutions du quiz du 149 : 1/b, 2/b, 3/a.



■ **Les mots croisés et les petites annonces.** Dans ce 150^e numéro de *La Gazette* spécial 60^e anniversaire, vous ne trouverez ni mots croisés, ni petites annonces par manque de place. Les petites annonces envoyées pour ce N^o, la solution des mots croisés du N^o 149 et une nouvelle grille sont différées au N^o 151.

LES ÉMISSIONS DU
1^{ER} TRIMESTRE 2012



9 janvier - L'année du dragon

Création de Zhongyao LI
Mise en page d'Aurélie BARRAS
Valeur faciale : bloc de 5 timbres à 0,60 €
Mode d'impression : héliogravure
Premier Jour : Paris, les 6 et 7 janvier

16 janvier - Bloc Cœur

Création de Adeline ANDRÉ
Mise en page d'Aurélie BARRAS
Valeur faciale : TVP
Mode d'impression : héliogravure
Premier Jour : Paris, les 13 et 14 janvier

23 janvier - Carnet Impressions de reliefs

Création et mise en page de PATTE et BESSET
Valeur faciale : TVP
Mode d'impression : héliogravure
Premier Jour : Paris, les 20 et 21 janvier



6 février - Edward Hopper

Création d'Edward HOPPER
Mise en page de Sarah LAZAREVIC
Valeur faciale : 1,45 €
Mode d'impression : héliogravure
Premier Jour : Paris, les 3 et 4 février

13 février

La grande mosquée de Paris

Création, gravure et mise en page de Yves BEAUJARD
Valeur faciale : 0,60 €
Mode d'impression : taille-douce
Premier Jour : Paris, le 11 février



13 février

Carnet Dites-le avec des fleurs

Création et mise en page de Séverin MILLET
Valeur faciale : TVP
Mode d'impression :
Premier Jour : Paris, les 10 et 11 février



20 février - Henri Queuille

Création, gravure et mise en page de Sarah BOUGAULT
Valeur faciale : 1 €
Mode d'impression : taille-douce
Premier Jour : Paris et Neuvic (19), les 17 et 18 février

5 mars - Bloc Copenhague

Création d'Olivier AUDY
Mise en page de Valérie BESSER
Valeur faciale : 2,40 €
Mode d'impression : héliogravure
Premier Jour : Paris, les 2 et 3 mars

9 mars - Carnet Portraits de femmes

Création et mise en page d'Étienne THÉRY
Valeur faciale : TVP
Mode d'impression : héliogravure
Premier Jour : Paris, le 8 mars

25 mars - Moulins

Création et mise en page de Marie-Noëlle GOFFIN
Valeur faciale : 0,60 €
Mode d'impression : héliogravure
Premier Jour : Paris et Moulins, les 23 et 24 mars

2 avril - Bloc Chemins de Saint-Jacques de Compostelle

Création et mise en page d'André LAVERGNE
Valeur faciale : 3,08 €
Mode d'impression : héliogravure
Premier Jour : Paris, Vézelay, Le Puy et Arles, les 30 et 31 mars

Bibliothèque en ligne

Préparez-vous à lire autrement

758375 timbres
18580 pages
22 catalogues

1 Bibliothèque

Fonctionnalités principales :



1. Chargement rapide



2. Moteur de recherche



3. Feuilletage à la volée



4. Zoom 250%



5. Alertes nouveautés



6. Ultra-compatibilité

Qu'est-ce-que la Bibliothèque en ligne Yvert & Tellier ?

Le e-catalogue est un nouvel outil mis à la disposition du philatéliste pour consulter sur son ordinateur tout ou partie de l'intégralité des catalogues de cotation des timbres Yvert et Tellier. Il se présente sous la forme d'un livre virtuel à feuilletter, offrant à l'utilisateur un contexte agréable pour consulter l'ensemble des catalogues de cotation tout en assurant une fluidité exceptionnelle et une qualité de lecture optimisée.

La Bibliothèque en ligne combine la simplicité du livre et les avantages du multimédia grâce à de nombreuses fonctionnalités.

Comment accéder à la Bibliothèque en ligne Yvert & Tellier ?

Pour pouvoir consulter en ligne, vous n'achetez pas l'ouvrage mais vous souscrivez à un abonnement sur YVERT.COM pour une durée déterminée. Vous pouvez alors consulter la bibliothèque sur un ordinateur où que vous soyez en vous connectant à votre compte.

Avec la Bibliothèque en ligne, n'attendez plus la sortie de la version papier de nos catalogues ; vous en aurez l'exclusivité 15 jours avant leur parution.



Le Supplément mensuel des nouveautés :

Inclus dans l'abonnement nouveautés, vous retrouverez un bulletin mensuel qui répertorie tous les nouveaux timbres du monde.

Profitant d'une grande liberté de format, ce bulletin montre ainsi les séries complètes mais aussi les blocs dans une haute définition, impossible à reproduire sur le papier. Couplé aux alertes des nouveautés, c'est un outil redoutable pour tous les thématistes.

Abonnements au service :

Nous vous proposons 3 formules d'abonnement.

Catalogues :

Les 17 catalogues Yvert & Tellier + les catalogues des nouveautés

Nouveautés :

Les catalogues des nouveautés + Complément mensuel

Tout en un :

Les 17 catalogues Yvert & Tellier + les catalogues des nouveautés + Complément mensuel



< Plus d'info :
Flashez ce TAG

79€ /an

29€⁹⁰ /an

99€ /an

(au lieu de 108€⁹⁰)

Prix indiqués valables jusqu'au 31 mars 2011



YVERT & TELLIER

Rendez-vous sur YVERT.COM

Pour tout renseignement : 08 92 56 18 83